

NANCYPHONIES

Revue de presse

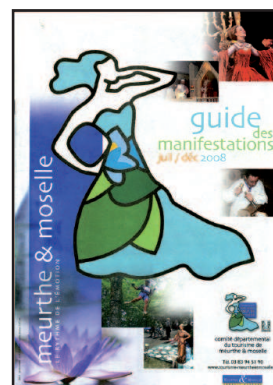
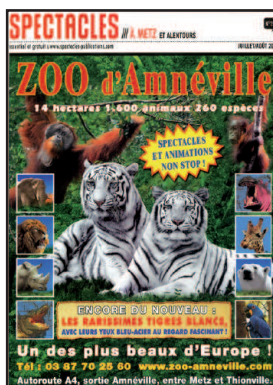
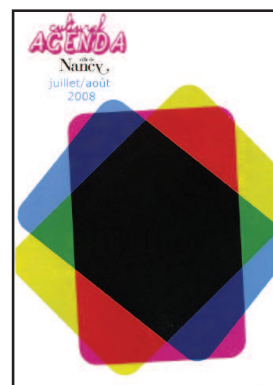
2008



Sommaire

Presse : Insertions publicitaires, calendriers...	3 à 13
Présentation des Nancyphonies 2008	14 à 15
Présentation de la billetterie électronique	38
Présentation des Acedémies internationales d'été du Grand Nancy	42 à 43
Concert du 9 juillet - Boris Berezovski & Brigitte Engerer	16
Concert du 11 juillet - Bruno Canino	17
Concert du 11 juillet - Les Musicales de Stanislas : Viva Latina / Gaspar Hoyos & Hugues Leclère	17 à 19
Concert du 12 juillet - Les Musicales de Stanislas : Voyage romantique / Dimitris Saroglou	20 à 21
Concert du 15 juillet - Nicholas Angelich	22 à 23
Concert du 16 juillet - Diabolus in Musica / Daniel Ottevaere & Laurent Durupt	24 à 25
Concert du 17 juillet - France Clidat	26 à 27
Concert du 18 juillet - Les Musicales de Stanislas : Virtuosissimo / Ho Yeul Lim	28 à 30
Concert du 18 juillet - Philippe Cassard	28 à 29
Concert du 19 juillet - Les Mucicales de Stanislas : Rhapsodie espagnole / Leonel Morales	31
Concert du 19 juillet - Rave du classique / B. Eidi, I. Kaltchev, G. Moutier & M.C. Barrault	32 à 34
Concert du 20 juillet - Pologne, le piano du coeur / Joanna Trzeciak	35
Concert du 21 juillet - Mikhail Rudy	36 à 37
Concert du 22 juillet - Passion romantique / Enrique Batiz	39
Concert du 22 juillet - Le chant du coeur / Pascal Gallet	39
Concert du 24 juillet - La bonne chanson / S. Hervé, G. Prouvost, E. Leroy, L. Fima, P. Fourcade & F. Rossano	40 à 41
Concert du 25 juillet - Les Musicales de Stanislas : Un air de Suisse / Frédéric Rapin & Christiane Baume-Sanglard	44
Concert du 25 juillet - Augustin Dumay & Hugues Leclère	44
Concert du 26 juillet - Les Musicales de Stanislas : L'archet endiablé / Lilia Donkova & Corrado Greco	45
Concert du 27 juillet - Jean-François Heisser	46
Concert du 28 juillet - Aline Martin, Ingrid Riollot & Jean-Philippe Navarre	47 à 50
Concert du 28 juillet - Quatuor Meridies	47 à 49
Concert du 29 juillet - Violino Virtuoso / Andre Cardinale & Alessandro Magnasco	51
Concert du 30 juillet - Crépuscule / Pierre-Laurent Boucharlat	52 à 53
Concert du 31 juillet - Douce France... / Marie-Paule Siruguet	54
Concert du 1 ^{er} août - Les Musicales de Stanislas : Au-delà du Rhin / Amy Lin	56 à 57
Concert du 1 ^{er} août - Tango Jazz / Eric Sammut & Katarzyna Mycka	56
Concert du 2 août - Les Musicales de Stanislas : A la belle époque / C. Mourguiart, A. Lefebvre, R. Pallottini	58 à 59
Concert du 2 août - Concerto appassionato! / V. Bogaerts, P. Hommage, J.C. Vanden Eynden, Cappella Istropolitana de Bratislava, Giuseppe Lanzetta	58
Concert du 3 août - Schumann et les autres... / Ariane Granjon & Laurent Cabasso	61
Concert du 4 août - Mozart passionnément / F. Delépine, A. Galpérine, H. Barda Cappella Istropolitana de Bratislava, Gianna Fratta	60
Concert du 5 août - Michel Béroff & Marie-Josèphe Jude	62 à 64
Apéro soliste du 3 août	55
Clôture des Nancyphonies 2008	64
Internet : sites, annuaires, webzines...	65 à 66
Radio : annonces, interviews...	67

Insertions publicitaires, calendriers et autres...





Le Monde de la Musique n° 333 juillet / août 2008

Académies Internationales d'été du Grand Nancy 2008

2 sessions
15 juillet / 25 juillet
27 juillet / 6 août

46 professeurs

Michèle Bénéff, Marcel Piváček, Marie-Joséphine Ludo, Gerry Monstrey, Jean-François Heisser, Fernando Rossano, Robert Dumé, Alexis Galpérine, etc.

Cours d'instrument, masterclasses option, concerts...

NANCYPHONIES
37 concerts du 9 juillet au 5 août
Entrée libre pour les stagiaires
www.nancyphonies.net

+33 3 83 96 76 15
Inscriptions sur
www.academiedugrandnancy.com

NetWorks™ est à la radio internet ce que Tivoli Audio est à la radio.

Récepteur Radio Internet et FM
Connexion wifi ou câblée
Lecteur multimédia fichiers audio et podcast
Entrées USB et audio pour CD, MP3 ou iPod
Existe en 3 finitions et multiples compositions

A partir de 699 €

Tivoli Audio
01 44 78 89 89
tsf@wanadoo.fr
www.tivoliaudio.fr

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

SAISON 08 09

Opéra

La Clémence de Titus/Mozart
Anna Bolina/Giacca
La Chanson/Saint-Saëns
Le Joueur/Prokofiev
Dans la colonie péruvienne/Philip Glass
Le Vin herbé/Toussaint
Le Roi malgré lui/Chabrier
Lulu/Alban Berg
Mort à Venise/Britten
La Traviata/Verdi

Concerts

Mozart, Haydn, Bernstein, De Falla, Shostakovich...
Jazz et musique du monde

Danse

William Forsythe
Maguy Marin
Oella Dulac
Boris Charmatz
Jérôme Bel
A. T. De Keersmaeker
Angelin Preljocaj
Mats Ek
Christian Rizzo
Alain Buffard

Abonnez-vous dès aujourd'hui - Billets à l'unité dès le 10 juin 2008
S'INFORMER-RÉSERVER 0 826 305 325* WWW.OPERA-LYON.COM

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.



Le Monde de la Musique n° 333 juillet / août 2008



Le Monde de la Musique Le guide des festivals été 2008

Lorraine

Sauf indication contraire, tous les concerts ont lieu à l'arsenal de Metz. Tous les concerts publics sont gratuits.

5 juillet, 18 h : Stockhausen, *Refrain*; Sciarrino, *Il Canto degli spechi - Vento d'ombra*; Bartok, *Sonata pour deux pianos et percussion*; Carter, *Huit pièces pour timbales* (deux pièces); Pascal Pons (perc), Prodromos Symeonidis (p), Ya-ou Xie (p), Sonia Iurchetta (voix), Silva Costanzo (p), Eric Chartier (perc) 19 h : Reverdy, *Nouvelles du monde*; Après; Sciarrino, *Lo Spazio inverso*; Nieder, *Sogno 10 lunedì*; Harvey, *Chu*; Ensemble Accroche Note, Diego Masson (dir), Françoise Kubler (s), Fabien Gaschy (tr), Mario Caroli (fl), Armand Angster (clar), Marie-Pierre Vendôme (v), Danielle Hennicot (a), Christophe Beau, (vlc), Michèle Renoul (p), Emmanuel Scourjon (perc) 21 h : Sciarrino, *Vento d'ombra*; Messiaen, *Et exspecto resurrectionem mortuorum*; Orchestre national de Lorraine, Jacques Mercier (dir).

9 juillet, 20 h : Sciarrino, Nicolas Hodges (p).

11 juillet, 20 h : Sveinsson, *Xanties* pour flûte et piano; Rotaru, *Milava* pour flûtes seules (création mondiale); Boulez, *Sonatine pour flûte et piano*; Maderna, *Cadenza da Dimension III pour flûte seule*; Sciarrino, *La Perfessione di uno spirito sottile pour flûte et voix*; Mario Caroli (fl), Silva Costanza (p), Sonia Iurchetta (voix).

12 juillet, 20 h 30 : concert de stagiaires instrumentistes (flûte et voix).

13 juillet, Bliesbruck-Reinheim; Parc archéologique européen, pavillon muséal des Thèmes, 16 h : Bach, 2^e mouvement du *Concerto en la mineur* (transc.); Stravinsky, *COB*; seau de feu (extrait); Carter, *Huit pièces pour timbales*; Cage, 3^e *Construction*; Xénakis, *Psappha*; Classe de percussion du Conservatoire à rayonnement régional de Metz, Frie Chartier (dir).

15 juillet, 20 h : Reverdy, *Grand Marimba*; Sciarrino, *Il Legno e la parole*; Schöllhorn, *Hand-Stücke*; Nieder, *Kresna*; Debussy, *Doize Etudes pour le piano* (Premier

Livre); Messiaen, *La Chouette hullo - L'Annette-Lulu* (Livre 3 du *Catalogue d'oiseaux*); Illario, *Shordown*; Murail, *La Mandingue*; Pascal Pons (perc), Ya-ou Xie (p), Prodromos Symeonidis (p).

17 et 18 juillet: concerts des stagiaires.

RENSEIGNEMENTS:
Tél.: 01 40 33 45 35.
www.acanthes.com

NANCY (54) NANCYPHONIES

Du 9 juillet au 6 août

9 juillet, 20 h 30 : Brigitte Engerer & Boris Berezowski (p).

10 juillet, 18 h 30 : Franck Wasser (p)

11 juillet: *Les Musicales de Stanislas*. 17 h 30 : Nikita Fitenko (p) 20 h 30 : Bruno Canino (p).

12 juillet: *Les Musicales de Stanislas*. 17 h 30 : Dimitris Saroglou (p).

15 juillet, 20 h 30 : Nicholas Angelich (p).

16 juillet, 17 h 30 : Daniel Ottevaere (bt), Laurent Durupt (p).

17 juillet, 17 h 30 : France Clidat (p).

18 juillet: *Les Musicales de Stanislas*. 17 h 30 : Ho-Yeul Lim (p) 20 h 30 : Philippe Cassard (p).

19 juillet: *Les Musicales de Stanislas*. 17 h 30 : Joanna Trzeciak (p) 20 h 30 : Leonel Morales (p).

20 juillet, 14 h : 4^e rave du classique. Billy Eidi (p), Guy Sacre (récitant), Gery Moutier (p), Marie-Christine Barraud (comédienne).

21 juillet, 20 h 30 : Mikhaïl Rudy (p).

22 juillet, 18 h 30 : Pascal Gallet (p) 20 h 30 : Enrique Batiz (p).

23 juillet, 18 h 30 : Edson Elias (p) 20 h 30 : Christiane Baume-Sanglard (p), Frédéric Rapin (clar).

24 juillet, 20 h 30 : Fauré, Sophie Hervé (s), Gaëtane Prouvost & Anne Wiederker (v), Louis Fima (a), Fernando Rossano (p).

25 juillet, 17 h 30 : Michaël Ganz (vlc), Victoria Shereshevskaia (p) 20 h 30 : Augustin Dumay (v), Hugues Leclère (p).

26 juillet: *Les Musicales de Stanislas*. 17 h 30 : Lilia Dokova (v), Cor-

rado Greco (p) 20 h 30 : Adam Wodnicki (p).

27 juillet, 20 h 30 : Jean-François Heisser (p).

28 juillet, 18 h 30 : Jean-Philippe Navarre (clavecin et piano-forte), Aline Dateau (ms) 20 h 30 : Romano Pallottini (p), Quatuor Meredies.

29 juillet, 18 h 30 : Alessandro Magasco (p), Andrea Cardinale (v).

30 juillet, 18 h 30 : Anne-Lise Gastaldi (p), Radu Blidar (v).

31 juillet, 18 h 30 : Pierre-Laurent Bouchariat (p).

1^{er} août: *Les Musicales de Stanislas*. 17 h 30 : Amy Lin (p) 20 h 30 : Classic'off. Eric Sammut & Katarzyna Mycka (marimba).

2 août: *Les Musicales de Stanislas*. 17 h 30 : Christophe Bianco (v), Augustin Lefebvre (vlc), Marie-Paule Siruguet (p) 20 h 30 : Capella Istropolitana de Bratislava, Giuseppe Lanzetta (dir), Pierre Hommage & Véronique Bogaerts (v), Jean-Claude Vanden Eynden (p).

3 août, 18 h 30 : Laurent Cabasso (p), Ariane Granjon (v).

4 août, 20 h 30 : Capella Istropolitana de Bratislava, Gianni Fratta (dir), Henri Barda (p), Alexis Galpérine (v), Florence Delépine (fl).

5 août, 20 h 30 : Michel Héroff (p) & Marie-Joséphine Jude (p).

RENSEIGNEMENTS:
Tél.: 03 83 96 43 24.
www.nancyphonies.net

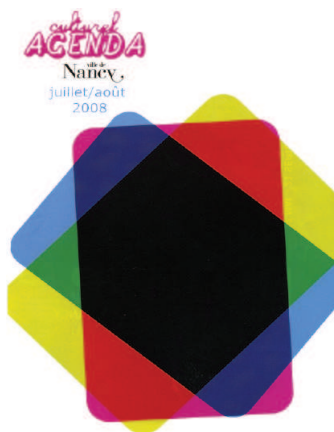
SARREBOURG (57) FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE SARREBOURG

Du 5 au 13 juillet

Sites non

5 juillet, Auditorium de Saint-Ursac, de 15 h à 17 h : inauguration de l'orgue « Andahuayillas ». Francis Chapelet (org), avec la participation des ensembles présents au XXF Festival Sarrebourg, Musée, 17 h 30 : inauguration de l'exposition « Les Mythologies de Chagall ».

6 juillet, églises Saint-Barthélemy, de Sarraltroff, Lutzelbourg et Haselbourg, 10 h 30 : messes du XXF Festival avec les artistes du Festival Église Saint-Barthélemy, 16 h : Neu-



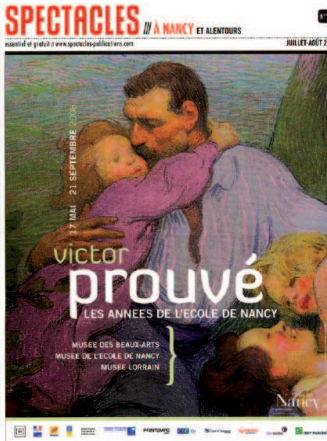
Agenda culturel juillet / août 2008

LES NANCYPHONIES EN UN COUP D'OEIL				
DATE	HEURE	LIEU	CONCERT	TARIF
09/07	20h30	Hôtel de Ville	Brigitte Engerer - Boris Berezovsky, <i>pianos</i> <i>Concert d'ouverture : Tchaïkovski, Rachmaninov, Revel...</i>	Tarif A
10/07	18h30	Salle Raugraff	Franck Wasser, <i>piano</i> <i>Le piano orchestre : Debussy, Schumann, Stravinski</i>	Tarif B
11/07	17h30	Hôtel de Ville	Gaspar Hoyos, <i>flûte</i> - Hugues Leclère, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : Viva Latina</i>	Entrée libre*
	20h30	Hôtel de Ville	Bruno Canino, <i>piano</i> <i>Beethoven, Liszt</i>	Tarif A
12/07	17h30	Hôtel de Ville	Dimitris Saroglou, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : Voyage romantique</i>	Entrée libre*
15/07	20h30	Palais des Congrès	Nicholas Angelich, <i>piano</i> <i>Bach, Ravel, Schumann</i>	Tarif A
16/07	20h30	Villers-lès-Nancy	Daniel Ottevaere, <i>basse</i> - Laurent Durupt, <i>piano</i> <i>Diabolus in Musica : les excursions de Mephisto</i>	Entrée libre*
17/07	20h30	Hôtel de Ville	France Clidat, <i>piano</i> <i>Liszt</i>	Tarif A
18/07	17h30	Hôtel de Ville	Ho-Yeul Lim, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : Virtuositissimo</i>	Entrée libre*
	20h30	Hôtel de Ville	Philippe Cassard, <i>piano</i> <i>Schubert</i>	Tarif A
19/07	12h00	Maxéville lieu mystère	B. Eidi - G. Sacre - I. Kaitchev - G. Moutier - M-C. Barrault <i>4^{ème} Ravé du classique</i>	Entrée libre*
	17h30	Hôtel de Ville	Leonel Morales, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : Rhapsodie espagnole</i>	Entrée libre*
20/07	11h30	Place Saint-Epvre	Apéro soliste <i>Programme Libre</i>	Entrée libre*
	18h30	Salle Raugraff	Joanna Trzeciak, <i>piano</i> <i>Pologne, le piano du coeur</i>	Tarif B
21/07	20h30	Hôtel de Ville	Mikhail Rudy, <i>piano</i> <i>Scriabine, Liszt, Chopin</i>	Tarif A
22/07	17h30	Hôtel de Ville	Enrique Batiz, <i>piano</i> <i>Passion romantique : Beethoven, Chopin, Szymanowski</i>	Tarif B
	20h30	Hôtel de Ville	Pascal Gallet, <i>piano</i> <i>Le chant du coeur : Chopin, Mozart, Messiaen</i>	Tarif B
24/07	20h30	Hôtel de Ville	S. Hervé - G. Proust - E. Leroy - L. Fima - P. Fourcade - F. Rossano <i>Schumann, Fauré, Webern</i>	Tarif B
25/07	17h30	Hôtel de Ville	F. Rapin, <i>clarinette</i> - C. Baume-Sanglard, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : Un air de Suisse</i>	Entrée libre*

LES NANCYPHONIES EN UN COUP D'OEIL				
DATE	HEURE	LIEU	CONCERT	TARIF
25/07	20h30	Hôtel de Ville	Augustin Dumay, <i>violin</i> - Hugues Leclère, <i>piano</i> <i>Brahms, Janacek, Beethoven</i>	Tarif A
26/07	17h30	Hôtel de Ville	Lilia Donkova, <i>violin</i> - Corrado Greco, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : L'archet endiablé</i>	Entrée libre*
	20h30	Hôtel de Ville	Adam Wodnicki, <i>piano</i> <i>Haydn, Chopin, Wintle, Prokofiev</i>	Tarif A
27/07	20h30	Hôtel de Ville	Jean-François Heisser, <i>piano</i> <i>Albeniz</i>	Tarif A
28/07	18h30	Musée des beaux-arts	Aline Martin - Ingrid Riollot - Jean-Philippe Navarre <i>Hector Berlioz, de la Romance aux Nuits d'été</i>	Tarif B
	20h30	Maxéville	Darko Brlek, <i>clarinette</i> - Quatuor Meridies <i>Mozart, Donizetti, Puccini</i>	Entrée libre*
29/07	18h30	Hôtel de Ville	A. Cardinale, <i>violin</i> - A. Magnasco, <i>piano</i> <i>Corelli, Beethoven, Liszt, Schubert</i>	Entrée libre*
30/07	18h30	Salle Raugraff	Pierre-Laurent Bouchariat, <i>piano</i> <i>Crépuscule : Beethoven, Liszt, Schubert</i>	Tarif B
31/07	18h30	Salle Raugraff	Marie-Paule Siruguet, <i>piano</i> <i>Dukas, Louvier, Durufé, Messiaen</i>	Tarif B
01/07	17h30	Hôtel de Ville	Amy Lin, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : Au-delà du Rhin</i>	Entrée libre*
	20h30	Maxéville	Eric Sammut - Katarzyna Mycka, <i>marimbass</i> <i>Tango jazz : Bach Séjourné, Piazzolla, Jarret...</i>	Tarif B
02/07	17h30	Hôtel de Ville	C. Bianco, <i>violin</i> - A. Lefebvre, <i>cello</i> - R. Pallotini, <i>piano</i> <i>Les Musicales de Stanislas : A la belle époque</i>	Entrée libre*
	20h30	Auditorium du CRR	Cappella Istituzionale di Bratislava - G. Lanzetta, <i>direction</i> <i>Concerto Appassionato! Mendelssohn, Bach, Grieg</i>	Entrée libre*
03/07	11h30	Place Saint-Epvre	Apéro soliste <i>Programme Libre</i>	Entrée libre*
	18h30	Salle Raugraff	Ariane Grejon, <i>violin</i> - Laurent Cabasso, <i>piano</i> <i>Le Schumann et les autres...</i>	Tarif B
04/07	20h30	Hôtel de Ville	Cappella Istituzionale di Bratislava - G. Fratta, <i>direction</i> <i>Mozart passionnément</i>	Tarif A
05/07	20h30	Hôtel de Ville	Marie-Josèphe, <i>Jude</i> - Michel Béroff, <i>piano</i> <i>Brahms, Schubert, Tchaïkovski</i>	Tarif A

*dans la limite des places disponibles

Tarif A - catégorie 1 : 25€ / catégorie 2 : 15€ / tarif réduit : 10€
 Tarif B - catégorie 1 : 20€ / catégorie 2 : 10€ / tarif réduit : 5€



Spectacles n°248 édition de Nancy juillet / août 2008

NANCYPHONIES



Du 9 juillet au 5 août

Renseignements : 03 83 96 43 24
Billetterie : www.nancyphonies.net / Office du tourisme de Nancy - Place Stanislas
Tél. 03 83 55 22 44 / Bureaux des Nancyphonies à Nancy - 7-11 rue Saint-Lambert (rde, fond de cour à droite), du lundi au vendredi de 9 h à 17 h et de 14 h à 17 h jusqu'au 12 juillet / Conservatoire de Nancy - 1, rue Michel Ney, tous les jours de 12 h à 18 h à partir du 15 juillet

BORIS BÉREZOVSKI, BRIGITTE ENGERER
2 pianos, piano à 4 mains
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Mercredi 9 juillet

LE PIANO ORCHESTRE
Frank Wessler, piano
Schumann, Debussy, Stravinski
SALLE RAUGRAFF - NANCY
= 18 h 30 - Jeudi 10 juillet

LES MUSICALES DE STANISLAS
Entrée libre
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
Exposition à 14 h - Concert à 17 h 30
* Viva Lattina
Gagarin, Héroïde - Hugues Leclère, piano
= Vendredi 11 juillet

* Voyage romantique
Dimitris Sargolou, piano
Mozart, Beethoven, Chopin, Improvisations
= Samedi 12 juillet

* Virtuossissimo
Ho-Hoi Lim, piano
Mozart, Schubert, Chopin, Messiaen, Ravel
= Vendredi 18 juillet

* Rhapsodie espagnole
Jesús Morales, piano
Beethoven, Albeniz, Liszt
= Samedi 19 juillet

* Un air de Suisse
Frideline Rognon, clarinette - Christiane Beauv-Sanglard, piano
Saint-Saëns, Widor, Schumann, Lutoslawski, Poulenc, Bassi
= Vendredi 25 juillet

* L'archet endiablé
Lilia Donkova, violon - Carrado Greco, piano
Schubert, Franck, Part, Vladigerov
= Samedi 25 juillet

* Au-delà du Rhin
Amy Lin, piano
Beethoven
= Vendredi 1er août

* À la Belle Époque
Christophe Blanc, violon - Augustin Lebovre, violoncelle - Romano Pallottini, piano
Schubert, Ravel
= Samedi 2 août

DIABOLUS IN MUSICA
Les excursions de Mephisto
Daniël Otheman, basse - Laurent Durupt, piano
Beethoven, Schubert, Beethoven, Gounod, Berlioz...
ÉGLISE ST FIACRE - VILLERS LÈS NANCY
= 20 h 30 - Mercredi 16 juillet

FRANCE CLIDAT, PIANO
Programme Liszt
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Jeudi 17 juillet

PHILIPPE CASSARD, PIANO
Schubert
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Vendredi 18 juillet

4e RAVE DU CLASSIQUE
Entrée libre
LIEU MYSTÈRE - MAXEVILLE
= 12 h : Bibi Eidi - Guy Sacre
Une saison en enfance
= 14 h 30 : Ivo Kalchev - Marie-Christine Barraut
L'histoire de Babar, sports et divertissements...
= 14 h 30 : Grand jeu de piste : Suivre la chouette (de 7 à 77 ans, gratuit)
= 16 h : Gerry Moutier - Marie-Christine Barraut
Au gré du vent
= Samedi 19 juillet

POLOGNE, LE PIANO DU COEUR
Jolanta Jancsak, piano
Chopin, Szymanowski
SALLE RAUGRAFF - NANCY
= 18 h 30 - Dimanche 20 juillet

MIKHAIL RUDY, PIANO
Scriabine, Liszt, Chopin
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Lundi 21 juillet

PASSION ROMANTIQUE
Enrique Batiz, piano
Beethoven, Chopin, Moussorgski
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
17 h 30 - Mardi 22 juillet

LE CHANT DU COEUR
Fascil Gallet, piano
Chopin, Mozart, Messiaen
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
20 h 30 - Mardi 22 juillet



BRUNO CANINO, PIANO
Beethoven, Liszt
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Vendredi 11 juillet

NICOLAS ANGELICH, PIANO
Bach, Ravel, Schumann
PLAISIRS DES CONGRÈS - NANCY
= 20 h 30 - Mardi 15 juillet

LA BONNE CHANSON
Sophie Héro, soprano - Gaëlle Prouvé, violon - Elisabeth Lory, violon - Louis Fina, alto - Pierre Foucaud, violoncelle - Fernando Rossari, piano
Webern, Fauré, Schumann
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Jeudi 24 juillet

AUGUSTIN DUMAY - HUGUES LECLÈRE
Sonate violon/piano
Brahms, Janáček, Beethoven
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Vendredi 25 juillet

ADAM WODNICKI, PIANO
Haydn, Chopin, Wintle, Prokofiev
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Samedi 26 juillet

JEAN-FRANÇOIS HEISSER, PIANO
Albeniz - Iberia
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Dimanche 27 juillet

DE LA ROMANCE AUX NUITS D'ÉTÉ
Aïme-Marie, mezzo-soprano - Ingrid Riethel, guitare romantique - Jean-Philippe Navarre, piano Playel 1853
Programme Berlioz
MUSÉE DES BEAUX-ARTS - NANCY
= 18 h 30 - Lundi 28 juillet

* À 17 h : visite commentée "Le Romantisme en peinture"

SÉRÉNADE ITALIENNE
Olivier Mendes
Derik Bielek, clarinette
Donizetti, Puccini, Mozart
Entrée libre
ÉGLISE ST MARTIN - MAXEVILLE
= 20 h 30 - Lundi 28 juillet

* Avant le concert, entre 18 h 30 et 19 h : aubade musicale dans le Parc de la Marne

VIOLINO VIRTUOSO
Andrea Cardinali, violon - Alexandre Magrissa, piano
Corelli, Beethoven, Schumann, Paganini, Brahms
Entrée libre
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 18 h 30 - Mardi 29 juillet

CRÉPUSCULE
Pierre-Laurent Buchartat, piano
Beethoven, Liszt, Schubert
SALLE RAUGRAFF - NANCY
= 18 h 30 - Mercredi 30 juillet

DOUCE FRANCE...
Marie-Faule Singuet, piano
Dukas, Louvier, Durufle, Messiaen
SALLE RAUGRAFF - NANCY
= 18 h 30 - Jeudi 31 juillet

TANGO JAZZ
Eric Sammut, marimba - Katarzyna Mycka, marimba
Bach, Sejourne, Ignatowicz, Jarret, Piazzolla, Sammut
AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE - NANCY
= 20 h 30 - Vendredi 1er août



CONCERTO APPASSIONATO !
Veronique Rogneris, violon - Pierre Hommage, violon - Jean-Claude Lyndon, piano
Cappella Istrapolitana de Bratislava - Direction - Giuseppe Lanzetta
Mendelssohn, Bach, Grieg
Entrée libre
ÉGLISE ST MARTIN - MAXEVILLE
= 20 h 30 - Samedi 2 août

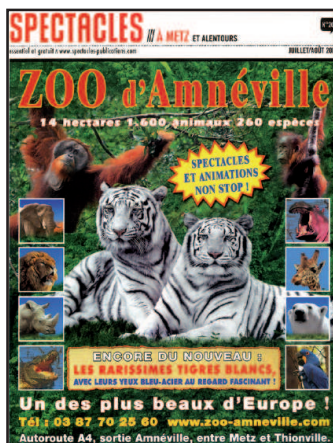
SCHUMANN ET LES AUTRES...
Ariane Garçon, violon - Laurent Cahassa, piano
Brahms, Mendelssohn, Schumann
SALLE RAUGRAFF - NANCY
= 18 h 30 - Dimanche 3 août

MOZART PASSIONNÉMENT
Florence Delapine, alto - Alexis Gasperine, violon - Henri Benda, piano
Cappella Istrapolitana de Bratislava
Direction - Gianni Fratta
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Lundi 4 août

MICHEL BÉROFF - MARIE-JOSÈPHE JUDE
Piano à quatre mains
Brahms, Schubert, Tchaïkovski, Stravinski
GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE - NANCY
= 20 h 30 - Mardi 5 août

APÉRÔS SOLISTES
Programmes libres
Entrée libre
PLACE ST EPVRE - NANCY
= 11 h 30 - Dimanches 20 juillet et 3 août





Spectacles n°202
édition de Metz
juillet / août 2008

The poster for 'NANCYPHONIES' has a yellow background. At the top, the title 'NANCYPHONIES' is written in large, bold, white letters. Below it, the text '36 concerts du 9 juillet au 5 août 2008' is displayed. A list of musicians follows: Nicholas Angelich, Marie-Christine Barrault, Boris Berezovsky, Bruno Canino, Augustin Dumay, Brigitte Enderer, and Mikhail Rudy. The central image is a detailed illustration of an owl perched on a branch with small red flowers. At the bottom, the phone number '03 83 96 43 24' and the website 'www.nancyphonies.net' are provided, along with the note 'billetterie en ligne'. A row of logos for various cultural institutions and sponsors is at the very bottom.



est Magazine
juillet 2008

MÉMO

MANIFESTATIONS DIVERSES

- « Fête de l'œuf »
Omelette gigantesque, bal, feu d'artifice et élection de Miss œuf le samedi. Dimanche, vide-greniers et déballage commercial, fête foraine et lancer d'œufs.
UZEMAIN (88) LES 26 ET 27 JUILLET

- Le Tambouille Festival
Une première à ne pas manquer ! Proposée par le théâtre « C'est loin et c'est très bien », la manifestation promet d'être un agréable moment de bonheur, à vivre en famille ou entre amis. Un joli petit village vosgien ouvre ses rues et chemins, ses cours et lavoirs, au théâtre, à la musique, au cirque et au conte. Concerts et spectacles de plein air avec DTK, Vach'2Zoo, La Roulette Rustre, Les Pies ki piäff, Jack Simard, Gilou et Luigi Vegas, clowns en liberté, et « Histoire de n'importe quoi » par le théâtre « Loin et c'est très bien ». Entrée libre. Restauration sur place. Camping gratuit.
MORTAGNE (88) LES 26 ET 27 JUILLET
(sur les hauts de Brouveleures).
Renseignements au 06.83.54.98.64.

MUSIQUE

- La musique américaine en 1918
En Meuse, la présence de centaines de milliers d'Américains en 1917-1918 a fortement impressionné les habitants. Ils ont ainsi découvert de nouveaux genres de musiques, dont le jazz. A l'occasion du 90^e anniversaire des offensives franco-américaines en Meuse, une série de concerts avec orchestres et chœurs est organisée dans tout le département. Dont celui de « Sound Of America Honor Band and Chorus » avec ses quelque 200 choristes.
VERDUN (55) LE 26 JUILLET à 17 h, entrée libre.
Tél.03.29.86.00.70. www.offensives1918-meuse.com

- Les Nancyphonies
36 concerts d'exception pour mettre l'émotion à l'honneur. D'immenses artistes sont au programme dans plusieurs salles, et la nouveauté de cette année, la création des Musicales de Stanislas, permet d'associer chaque vendredi et samedi un artisan d'art lorrain, un acteur brillant de la gastronomie et un concert de haute volée.
NANCY (54) JUSQU'AU 5 AOUT. Programme au 03.83.96.43.24. ou sur www.nancyphonies.net

EXPOSITION

- Photo 08
Treize photographes exposent. Cette programmation unique basée sur la photographie est une grande première pour Crid'Art, qui a déjà présenté plus de 150 artistes en 5 ans. Venant de tous les horizons, comme par exemple François Berthier qui vit et travaille à Brest, ou le Nancéen Eric Didym à l'inspiration industrielle, les artistes confient leurs thèmes les plus variés. Ils confrontent le public à diverses façons d'aborder le corps, que ce soit à la manière de Pascal Renoux, de Hervé Szydowski, ou de Gilles Togneri. Le regard devient animal grâce au thème de la taoumachie développé par Pierre Henri Chauveau, ou l'amour du cheval de Marion Gillet. La façon d'aborder le quotidien et les villes se voit également changée par le travail de Claude Gaspari, d'Olivier Brocard ou de Francis Kochert. A travers les photographies d'Eric Guglielmi, c'est tout un voyage au cœur de l'Islam noir qui est proposé au visiteur. Lequel découvrira encore la force du travail d'Emmanuel Fradin, et la puissance des images de phare de Jean Guichart...
AMNEVILLE (57) JUSQU'AU 27 JUILLET. Crid'Art, centre thermal, ouvert tous les jours de 13 h 30 à 19 h.
www.cridart.com

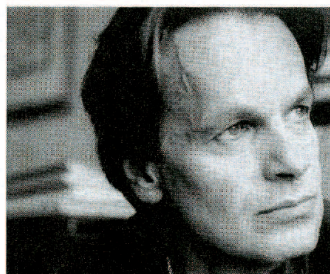


est Magazine
Juillet 2008

Piano à quatre mains

Les pianistes Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude concluent cette année les Nancyphonies, une aventure musicale en 36 concerts.

L'art du quatre mains exige une intimité musicale et humaine toute particulière. Il n'est donc pas étonnant que tous les grands compositeurs aient abordé ce genre, en livrant souvent des sommets de grâce et d'expression. Pour Schubert, il s'agit d'amitié et d'amour avant toute chose. L'entrelacement des corps des deux



interprètes lui inspire des pages sensuelles et mélancoliques, tout comme Brahms, que l'on imagine à Hambourg aux côtés de Clara Schumann. Une ode à la vie offerte par deux merveilleux artistes, aux cœurs immenses. Au programme mardi : Brahms, Schubert, Tchaïkovski et Stravinski.

La veille, les grands salons de l'hôtel de ville auront vibré au son de l'orchestre Cappella Istropolitana de Bratislava pour une soirée « Mozart passionnément ».

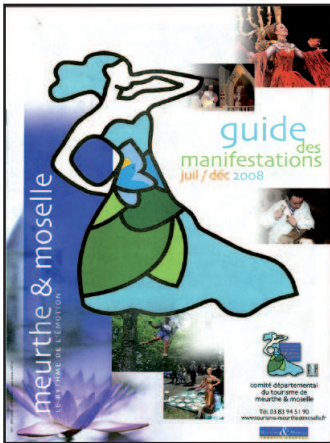
Nancy (54)

le 5 août

Grands salons de l'Hôtel de ville

03.83.96.43.24.

www.nancyphonies.net



Guide des manifestations culturelles de Meurthe & Moselle juillet / décembre 2008

Juillet

Musique et danse

5 juillet
Félicités de Lunéville 18e édition
 Lunéville
 Jeunes talents de la chanson française.
 Place du Colonel Clémenthal / à partir de 20h30
 Mairie : 03 83 76 23 66
 accueil@mairie-luneville.fr / www.luneville.fr



05-06 juillet
Carnaval traditionnel de Skiens
 Malzéville
 Exposition sur le thème, groupe de danses traditionnelles greco-Andriotes, concert des Balkans, animation : cours de dessin.
 Centre culturel la Douère / De 14h à 18h, concert à 20h30 / Mairie : 03 83 29 92 30

8 juillet
Recital d'orgue
 Gerbéviller
 Paolo Orzi, organiste italien de renommée mondiale.
 Eglise / 17h / Jeanne-Odile Hagniel : 03 83 72 33 07 / jo.hagniel@orange.fr

10-23 juillet
Nancyphonies - Festival de musique classique
 Nancy
 Les plus grands artistes se donnent rendez-vous pour une cinquantaine de concerts sans oublier la Revue du classique.
 Tarifs : 20€, 10€, 5€, carte prestige : 50€
 Réservations : bureau des nancyphonies : 03 83 96 43 24 ou Fax : 0892 68 36 22 (0,34€ ttc/min) / Plusieurs lieux sur Nancy et région / Concerts à 18h30 et 20h30
 Office de tourisme de Nancy : 03 83 25 22 41
 contact@nancyphonies.net
 www.nancyphonies.net

13 juillet
Fête médiévale de Blâmont
 Blâmont
 sur le thème "mythes et croyances"
 Bourg et Château de Blâmont / 10h30 - 18h
 Sébastien Demard : 04 25 36 82 05
Festival international d'orgues : concert « Recital d'orgue »
 Toul
 Olivier de Franc - Litalien - Alain - Mendelssohn - Bach
 16h30 / Agnès MENETRIER ou Jean BERNARD : 03 83 63 76 24 / 03 83 43 20 57

19 juillet
Félicités de Lunéville 18e édition
 Lunéville
 Jeunes talents de la chanson française.
 Place du Colonel Clémenthal / à partir de 20h30
 Mairie : 03 83 76 23 66
 accueil@mairie-luneville.fr / www.luneville.fr

20 juillet
Anis'A Sion - chants et danses d'Ukraine
 Saxon-Sion
 Franzensiedle.
 Entrée libre / Podium / 16h / Site de Sion : 03 83 25 17 53 / sitesesion@cg54.fr

26 juillet
Estivades de Lunéville 18e édition
 Lunéville
 Jeunes talents de la chanson française.
 Place du Colonel Clémenthal / à partir de 20h30
 Mairie : 03 83 76 23 66
 accueil@mairie-luneville.fr / www.luneville.fr

27 juillet
Concert orgue et violoncelle
 Gerbéviller
 Dominique Dantand à l'orgue et Révoz Matchabelli au violoncelle.
 Eglise / 17h / Jeanne-Odile Hagniel : 03 83 72 33 07 / jo.hagniel@orange.fr

27-29 juillet
Eaux et lumières
 Lunéville
 Spectacle de jeux d'eau en musique, sur l'histoire du château.
 Entrée libre / Château, cour d'honneur / 22h
 03 83 76 04 75 / chateau.luneville@cg54.fr

Nature, détente
1er-07 juillet
Exposition sur les abeilles
 Nancy
 Partenaire avec la maison de l'Espace Vert.
 Parc Sainte Marie
 Mairie de Nancy : 03 83 36 59 04
 www.nancy.fr

1er-28 juillet
Animations estivales
 Nancy
 Venez découvrir le port de Nancy à 5 mn de la place Stanislas.
 Port de Plaisance / Célestine Ostar : 03 83 85 30 94 / www.nancy.fr

1er-31 juillet
Vive les années 50, balade en calèche
 Bertrichamps
 Découvrez le patrimoine larval à bord d'une traction-avant ou d'une calèche lors d'une balade à l'ancienne sur le Sud Lunévillois et la vallée des Lacs. Activités au centre : VTT, vie à la ferme, pêche à la ligne. Déjeuner en gîte et chambre d'hôte possible.
 Tous les samedis, dimanches et jours fériés : 10h - 18h / Bernard Miclo : 03 83 75 16 40
 www.vivelesannees50.fr

A la découverte des éoliennes
 Igney
 Chaque 2ème et 4ème dimanche du mois, visites guidées (collie exposition et parc : 2h à 3h).
 3€/personne, gratuit moins de 12 ans.
 Le Haut des Allées / Départ : 14h au siège d'Érelta à côté de l'église / Réservation obligatoire : 02 83 75 27 73
 contact@asso-ler.fr / www.asso-ler.fr

Présentation des plantes du fleurissement 2008
 Nancy
 Thème des métaux / Jardin Dominique Alexandra Gordon
 Mairie de Nancy : 03 83 30 59 04
 www.nancy.fr

Vol découverte en ULM
 Pont-Saint-Vincent
 Venez admirer la Meurthe et Moselle vue de haut.
 la journée / Billet Paris : 06 16 30 76 33
 fecom.loiseux@laposte.net
 www.fecom-loiseux.com

Promenade commentée au fil de l'eau
 Nancy
 À bord de "La Bergamote" pour découvrir Nancy d'une façon originale.
 Parc Sainte Catherine / Tous les jours : 15h et 16h30 / Marc Barron : 06 08 22 10 16
 info@labergamote.fr / www.labergamote.fr

5 juillet
Stage de jardinage
 Eulmont
 Conifères, fleurs-fruités printemps.
 Véronique Verdelet : 03 83 22 97 29
 emmanuel.verdelet@manadoo.fr
 www.lesfleursanglaises.fr

5, 16, 23 et 30 juillet
D'arbre en arbre : visite de l'arborétum d'Amance
 Champenoux
 Une sortie à la découverte d'une riche collection de plus de 350 espèces d'arbres provenant des régions tempérées du globe.
 Tarif : 3,50 €, gratuit les étudiants et enfants de moins de 12 ans / RDV devant l'INRA 14h30 / Lyvette Saint Paul : 03 83 31 63 76
 cpl54@cpie54.com / www.cpie54.com



6 juillet
MEIZ MADINE à la Marche
 9e édition ouverte à tous publics, propose plusieurs itinéraires de randonnée balisés et sécurisés, de 10 à 70 Km.
 Inscriptions de 8 à 12 € / gratuit pour les -15 ans
 4h - 20h / Muriel NOCHARD : 03 83 18 87 37
 metzmadine@laposte.fr
 http://ffrandonnee54.free.fr

Concours de pêche au coup
 Blénod-Lès-Pont-A-Mousson
 En individuel le matin et à l'américaine l'après-midi.
 6h30 / 11h30 à 13h30 / 16h
 Daniel Lavraud : 06 18 76 35 13
 Dominique Roméo : 06 80 71 47 27

07-11 juillet
Atelier vert
 Villers-lès-Nancy
 Pétioles et arômes : les relations entre plantes et insectes.
 Pour les enfants de 8 à 12 ans
 Jardin botanique du Montet / De 10h à 12h
 Karla Actaëff : 03 83 41 47 47
 pedagogie@grand-nancy.org
 www.jardinbotaniquegrandnancy.com

10-14 juillet
Concours hippique
 Saxon-Sion
 Épreuves de sauts d'obstacles.
 Entrée libre en soirée / bals et feux d'artifices.
 Terrain hippique / 10h - 19h
 Site de Sion : 03 83 25 17 53
 sitesesion@cg54.fr

12 juillet
Stage de jardinage
 Eulmont
 Botanique de base reconnaissance de familles de plantes / des plantes pour soigner des plantes.
 Véronique Verdelet : 03 83 22 97 29
 emmanuel.verdelet@manadoo.fr
 www.lesfleursanglaises.fr

Marche de nuit
 Blénod-Lès-Toul
 La marche de nuit est programmée de 18h à 21h et est ouverte à tous. Repas au chalet forestier à 21h (sur inscription).
 Départ église / 18h - 21h
 Nicolas Simolin : 03 83 62 53 57
 aspach@free.fr / http://aspach.free.fr



France Festival Tours des festivals 2008

84 **Festival international de Colmar**
Du 2 juillet au 14 juillet

Pour fêter ses 20 ans, le festival rend hommage à un musicien de génie : Mstislav Rostropovitch. 25 concerts proposent de redécouvrir les chefs-d'œuvre du violoncelle et les compositeurs chers à son cœur. La musique russe, tout comme la musique vocale, seront à l'honneur !
Tél : 03 89 20 68 97 • www.francefestivals.com/colmar

85 **Nancyphonies**
Festival de Nancy
Du 9 juillet au 5 août

Les Nancyphonies proposent un parcours musical intense, du grand répertoire aux musiques du monde via le jazz. Les plus grands artistes se donnent rendez-vous pour 50 concerts, sans oublier la Rave du classique, point d'orgue d'un festival pas comme les autres !
Tél : 03 83 96 43 24 • www.francefestivals.com/nancy

86 **Les Flâneries Musicales de Reims**
Du 19 juin au 3 août

Les Flâneries musicales offrent chaque jour des concerts classiques et jazz, dont un grand nombre gratuits, interprétés par des artistes de renom et de jeunes talents. Les flâneurs peuvent découvrir la Cité des Sacres et ses environs au gré de leurs envies musicales.
Tél : 03 26 36 78 00 • www.francefestivals.com/reims

87 **Musicalta - Pays de Rouffach**
Du 25 juillet au 10 août

Frénésie autour des programmes, convivialité, murmures joyeux de camarades de banc, tarifs attractifs pour que la musique soit accessible à tous ! de Bach à Piazzola, du simple récital à l'orchestre symphonique, Musicalta ne cesse de cultiver le goût de la curiosité.
Tél : 03 89 47 59 93 • www.francefestivals.com/rouffach

88 **Festival de musique de Strasbourg**
Du 6 juin au 28 juin

«Autour de la voix» et année Puccini, Janacek, Messiaen, Opéra de Brno, Mélanie Diener, Michael Gielen, Paul Meyer, Brigitte Engerer et Boris Berezovsky, Jean-François Zygel, Barbara Hendricks également présidente du 2^e concours international d'art lyrique.
Tél : 03 88 32 43 10 • www.francefestivals.com/strasbourg

89 **Rencontres Musicales de Vézelay**
Du 21 août au 24 août

Musiques dans les cours et chapelles d'Europe : 4 jours dans le cadre magique de Vézelay, accompagnés d'une dose de convivialité et de simplicité. Une programmation qui n'a d'égalé que celle du chœur Arsys Bourgogne, présent pour le final. Un festival pas comme les autres.
Tél : 03 86 32 39 78 • www.francefestivals.com/vezelay

90 **Festival Renaissance de Bar-le-Duc**
Du 3 juillet au 6 juillet
Tél : 03 29 79 63 49 • www.francefestivals.com/renaissances

91 **Festival des grands crus de Bourgogne**
Du 27 mai au 14 septembre
Tél : 03 80 34 38 40 • www.francefestivals.com/bourgogne

92 **Festival de musique ancienne de Ribeauvillé**
Du 14 septembre au 26 octobre
Tél : 03 89 73 20 00 • www.francefestivals.com/ribeauville

93 **Festival international de musique de Wissembourg**
Du 30 août au 14 septembre
Tél : 06 81 72 99 12 • www.francefestivals.com/wissembourg

L'Est Républicain
 Mercredi 18 juin 2008

Les Nancyphonies, c'est très chouette

L'oiseau nocturne orne la plaquette-programme du festival estival de musique qui se déroulera du 9 juillet au 5 août. 37 concerts et des peintures comme Berezovski.

Il fait partie du paysage estival nancéien. Le festival « Les Nancyphonies » est de retour avec 37 concerts programmés entre le 9 juillet et le 5 août. Son directeur, le pianiste Hugues Leclère, a choisi de frapper fort, d'entée de jeu, en invitant les pianistes Boris Berezovski et Brigitte Engerer à se produire le mercredi 9 juillet à 20 h 30, dans les grands salons de l'hôtel de ville. Ils joueront à deux pianos et à quatre mains sur le même clavier des pages de Tchaïkovski, Rachmaninov, Ravel et Liszt. Les Nancyphonies ont décidé d'abandonner le temple Maginot au profit de la salle Raugraf, récemment rénovée. Le pianiste Franck Vasseur y donnera un récital de pièces de Debussy, Scriabin et Stravinsky, le 10 juillet à 18 h 30. Une nouveauté pour cette édition : les Musicales de Stanislas, une série de concerts gratuits dans les grands salons de l'hôtel de ville avec, en prélude, dans l'après-midi, la présence d'un artisan et d'un producteur de produits du terroir. Hugues Leclère et

le flûtiste Gaspar Hoyos inaugureront cette série, le 11 juillet à 19 h, avec un programme latino-américain. Le second rendez-vous est fixé au 12 juillet à 19 h avec le pianiste Dimitris Saroglou qui offrira un voyage romantique avec des pages de Mozart, Beethoven, Chopin et des improvisations sur des thèmes de Chopin. La veille, le 11 juillet à 20 h 30 dans les grands salons de l'hôtel de ville c'est encore un grand pianiste, en la personne de Bruno Canino, qui proposera son interprétation de Beethoven et Liszt. Le clavier sera toujours à l'honneur le 15 juillet à 20 h 30, au Palais des Congrès, avec la venue de Nicolas Angelich pour un programme Bach, Ravel et Schumann.

Concert diabolique

Concert diabolique, le 10 juillet à 20 h 30 en l'église Saint-Fiacre de Villers-lès-Nancy, où la basse Daniel Ottevaere, accompagné au piano par Laurent Dupré, prêtera sa voix à Méphisto dans des partitions de



Brigitte Engerer lancera l'édition 2008 des Nancyphonies avec Boris Berezovski, le 9 juillet à 20 h 30, à l'hôtel de ville.

Boïto, Gounod, Busoni, Beethoven, Ligeti, Wagner, Schubert, Berlioz et Prokofiev. La grande interprète de Liszt, France Chidat, sera de

Le lendemain, les Musicales de Stanislas permettront de découvrir un verrier d'art et d'apprécier le talent du jeune pianiste coréen Ho-Heu Lim, lauréat du concours international de piano d'Epinal en 2007. La liste est encore longue des prestigieux interprètes « recrutés » par Hugues Leclère. Citons, au hasard de la programmation, Philippe Cassard (le 18 juillet), Mikhaïl Rudy (le 21 juillet), le violoniste Augustin Dumay, Jean-François Heisser, Laurent Cabasso, Michel Béroff et Marie-Joséphine Jude (le 5 août pour la clôture). Et bien sûr, la désormais attendue rave du classique en un lieu tenu secret jusque la veille, à Maxéville avec déjeuner champêtre et la présence de Marie-Christine Barrault.

Les Nancyphonies promettent un été musical passionnant.

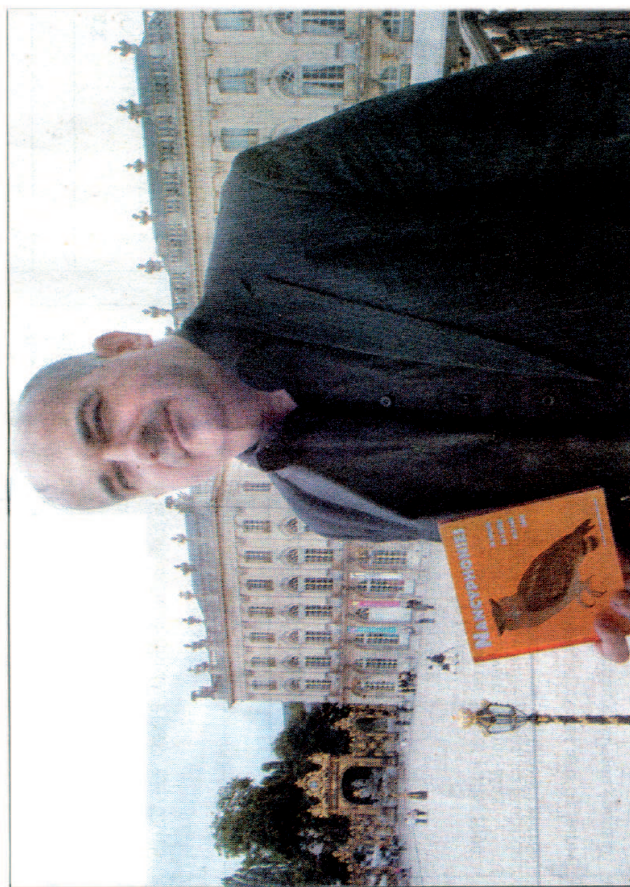
D.H.
 ■ Programme détaillé et billetterie électronique sur www.nancyphonies.net. Renseignements au 03.83.96.43.24.

L'Est Républicain
Mardi 8 juillet 2008

Début des Nancyphonies

Ouverture, ce mercredi 9 juillet à 20 h 30, dans les salons de l'hôtel de ville avec un récital de piano de B. Berezovski et B. Engerer.

Dimanche soir, dans le salon carré de l'hôtel de ville, la nouvelle édition des Nancyphonies était portée sur les fonts baptismaux. Accueillant Jean-Louis Guéant, vice-président, et Hugues Leclère, directeur de la manifestation, André Rossinot a souligné la montée en puissance de ce festival qui rayonne sur le Grand Nancy et a obtenu, au fil du temps, le soutien de nombreux mécènes. Il a plaisanté, en regrettant l'absence de la présidente Véronique Chéron qu'il avait plaisir à rencontrer dans la tribune du stade Marcel-Picot. Il a salué cette subtile alchimie entre le monde du sport et celui de la culture. Prenant la balle au bond, le vice-président Jean-Louis Guéant a dit combien il était fier, au cours d'un voyage en avion, de constater que la plaquette d'Air France parlait de Nancy en la surnommant l'Aix-en-Provence de l'Est. C'est dire si, aujourd'hui, les Nancyphonies tiennent leur rang de grand festival estival de musique. Hugues



Hugues Leclère a présenté le nouveau programme des Nancyphonies.

Photo Dominique CHARTON

Leclère a rappelé les 36 concerts qui se dérouleront du 9 juillet au 5 août, en insistant sur l'effort fait d'augmenter les manifestations gratuites qui ont doublé, passant de 7 à 14. Il a également évoqué « *Les Musicales de Stanislas* » qui permettront, tous les vendredis et samedis, d'associer, dans les grands salons de l'hôtel

Beaufils, verrier, et déguster les produits d'un producteur lorrain. A 17 h 30, le flûtiste Gaspar Hoyos, accompagné au piano par Hugues Leclère, interprétera de la musique latino-américaine. Samedi 12 juillet, même organisation. L'exposition-dégustation sera suivie, à 17 h 30, d'un récital du pianiste Dimitris Saroglou. Hugues Leclère a également mentionné la nouvelle billetterie électronique qui rencontre, dès maintenant, le succès avec 145 % de réservations supplémentaires, par ce biais, depuis l'an dernier. Les Nancyphonies frappent fort pour les trois coups d'ouverture, en recevant, demain mercredi 9 juillet, à 20 h 30, dans les grands salons de l'hôtel de ville, les pianistes Boris Berezovski et Brigitte Engerer pour un récital à deux pianos et piano à quatre mains avec des pièces de Tchaïkovski, Rachmaninov, Ravel et Liszt.

Didier HEMARDINQUER
■ Le programme détaillé figure sur une plaquette disponible à l'Office de tourisme et sur le site www.nancyphonies.net

L'Est Républicain

Vendredi 11 juillet 2008

MUSIQUE

Quatre mains et quatre cents doigts

*Brigitte Engerer et Boris Berezovsky
forment un orchestre à eux deux.*



Boris Berezovsky, au cours de la répétition.

Photo Serge LALISSE

Affiche de tsar pour l'ouverture des Nancyphonies dans les grands salons de l'hôtel de ville, mercredi soir. Avec les pianistes Brigitte Engerer et Boris Berezovsky c'était la promesse d'un concert d'exception. Pari tenu. Si la transcription pour piano à quatre mains de « *La Belle au bois dormant* » de Tchaïkovski demeure une réduction de la version orchestrale et manquait un peu de relief, ce n'est pas la faute aux interprètes. C'est la loi du genre. En revanche, la Suite pour deux pianos n°1 opus 5 de Rachmaninov a permis aux deux artistes de montrer leur sens aigu de l'équilibre et de la manière de timbrer le piano. Fluidité du jeu dans les arpèges et les fusées de la barcarolle, lyrisme et poésie dans le second mouvement « *La nuit, l'amour* » et prodigieux art de faire sonner les cloches, à toute volée, dans « *Pâques* ». Une merveilleuse architecture de la partition avec un crescendo et un élargissement superbement

conduits. Dans les Danses Polovtsiennes de Borodine, les interprètes y ont ajouté la fusion de pulsations, voire de pulsions primales, donnant à cette série de danses une extraordinaire dynamique qui masque la virtuosité derrière l'élan communicatif. Avec Liszt, on n'est plus dans le domaine de la réduction pour deux pianos d'un orchestre : la Mephistowalz, comme les Réminiscences de Don Juan, sont des lectures personnelles qui donnent une autre vision des œuvres sur lesquelles elles s'appuient. Danse sardonique pour la première partition, exposé du drame dans l'ouverture avec ses funestes accents et variations sur « *La si darem la mano* ». Liszt fait exploser Mozart et le piano devient véritablement symphonique. En permanence à l'écoute l'un de l'autre, Brigitte Engerer et Boris Berezovsky forment un couple-orchestre pour qui le piano sort de son cadre sans jamais l'oublier.

Didier HEMARDINQUER

L'Est Républicain Vendredi 11 juillet 2008

Viva Latina et les Musicales de Stanislas

*Exposition d'art verrier, de produits
du terroir et double concert, ce vendredi.*

Les Nancyphonies innoveront avec les Musicales de Stanislas qui proposent, lors de la même journée, dans les grands salons de l'hôtel de ville, une exposition d'art, de produits du terroir, avec dégustation, suivie, à 17 h 30, d'un concert gratuit et à 20 h 30 d'un second récital.

Pour le lancement, ce vendredi 11 juillet à 14 h, ont été conviés le créateur verrier Philippe Beaufils et Nathalie Lalonde, pâtis-sier-chocolatier.

A 17 h 30, le flûtiste Gaspar Hoyos, accompagné au piano par Hugues Leclère, interprètera des classiques de la littérature musicale latino-américaine avec, notamment, « *La Cumparsita* », « *Tico-tico no fuba* », « *Quizas, quizas, quizas* » et de nombreux autres airs fameux.

A 20 h 30, le pianiste Bruno Canino interprètera Beethoven (Trois thèmes variés sur des mélodies populaires opus 105 n°2 et 4, opus 107 n°7, la « *Lettre à Elise* », le Rondo « *Fureur à propos*



**Bruno Canino donnera un
récital vendredi à 20 h 30.**

d'un sou perdu » et la transcription par Liszt de la Quatrième Symphonie). De Liszt, Bruno Canino jouera « *Nuages gris* ».

Samedi les Musicales recevront, selon une formule identique, le pianiste Dimitris Saroglou qui se produira à 17 h 30.

L'Est Républicain
Samedi 12 juillet 2008

Les Nancyphonies comblent tous les sens



Photo Dominique CHARTON

Première, hier après-midi, dans les grands salons de l'hôtel de ville des Musicales de Stanislas dans le cadre des Nancyphonies. Une manifestation gratuite qui propose une exposition d'artisanat d'art, de produits du terroir avec dégustation et un concert. Hier, et aujourd'hui encore, les visiteurs ont rendez-vous avec Philippe Beaufils, créateur verrier et Nathalie Lalonde, pâtissier-confiseur. ■ En Nancy

L'Est Républicain

Samedi 12 juillet 2008

ARTS ET SPECTACLES

Macarons, tango, verre soufflé

Pour la première fois, les Nancyphonies ont associé musique, artisanat d'art et gastronomie. Mariage heureux par temps pluvieux.



Le nombreux public a apprécié cette manifestation gratuite et de grande qualité.

Photos Dominique CHARTON



Philippe Beaufile derrière ses créations verrières.

Le public pénétrant dans le péristyle de l'hôtel de ville, pour participer aux Musicales de Stanislas dans le cadre des Nancyphonies, aurait pu penser que l'accordéoniste, au pied du grand escalier, faisait partie du programme de musique latino-américaine. Il n'en était rien. Le pianiste à bretelles a servi la Marche nuptiale de Mendelssohn aux jeunes mariés, tout juste passés devant l'officier d'état civil. A l'étage, dans le Salon Carré, avant le

concert, Philippe Beaufile présentait ses créations verrières. Originaire de Lille, l'artiste quadragénaire a travaillé, durant 20 ans, dans l'industrie.

Il était journaliste scientifique, écrivant pour des magazines industriels. C'est par ce biais qu'il a découvert le verre, une matière qui l'a fasciné. Butinant dans divers ateliers pour apprendre les multiples techniques, il est venu en Lorraine se former, durant trois ans, au Centre verrier de

Vannes-le-Châtel. Il s'est installé comme créateur verrier depuis 9 mois et présente le fruit de son travail : coupes, verres et objets, revisitant les formes et la matière. Face à lui, Nathalie Lalonde proposait ses macarons, charlestines, bergamotes et autres douceurs lorraines.

Dégustation

On a beaucoup dégusté, mais peu acheté et la commerçante de la rue Stanis-

las n'aura pas beaucoup à réalimenter son stock pour la manifestation qui se poursuit aujourd'hui à partir de 14 h.

Dans le grand salon, on aurait bien dansé sur les tangos entraînants et bossa nova interprétés par Hugues Leclère au piano et Gaspar Hoyos à la flûte.

Des grands classiques de la musique latino-américaine, superbement arrangés par Jean Ducloy, ancien musicien de Holliday on ice qui a offert aux interprètes

une bossa nova originale qu'ils ont jouée en bis, après un concert au cours duquel le nombreux public a pu apprécier la qualité et la fluidité du son du flûtiste, la manière de timbrer le piano d'Hugues Leclère et la complicité des deux interprètes qui se sont amusés à faire voler l'oiseau dans la farine de maïs avec le célèbre « *Tico tico no fuba* ». Un heureux mélange de poésie, de nostalgie et d'allégresse dans ce programme de tubes ensoleillés.

Didier HEMARDINQUER

L'Est Républicain

Samedi 12 juillet 2008

Voyage romantique

*Liberté d'improvisation pour ces deuxièmes
Musicales de Stanislas.*



Le pianiste grec Dimitris Saroglou.

Aujourd'hui, à partir de 14 h, débutent les deuxièmes musicales de Stanislas dans le cadre des Nancyphonies. Philippe Beaufiles, verrier d'art et Nathalie Lalonde, pâtissier chocolatier exposent ainsi au salon carré avant le récital, à 17 h 30, de Dimitris Saroglou, soliste international, directeur artistique du Festival du Vexin, professeur à Paris et à la Chapelle Royale Reine Elisabeth.

A l'époque romantique, le piano, devenu l'instrument de tous les états d'âme, acquiert ses lettres de noblesse et une place dans l'univers musical qui ne s'est jamais démentie. Le programme que propose Dimitris Saroglou se présente comme un florilège de poésie et d'effusion des sentiments. Avec les Fantaisies en ré mineur KV 397 et en ut mineur KV 475, Mozart s'évade de la forme classique pour laisser vagabonder son imagination de façon prémonitoire,

préparant le piano beethovénien - en particulier celui de la Sonate op. 17 n° 2 dite « *Au clair de lune* » dont les célèbres triolets en arpèges de l'adagio sostenuto ont fait depuis le tour du monde. « *Vrai et unique chant d'amour qu'il ait adressé au cours de toute son existence* », Beethoven semble laisser libre cours aux méandres de sa géniale pensée créatrice à l'instar de Chopin qui, plus tard, avec ses Nocturnes si proches du bel canto de Bellini et la Quatrième Ballade en fa mineur op. 52, témoignent d'une effervescence entre douleur, tension et héroïsme. Pour conclure, devenu improvisateur lui-même sur des thèmes de Chopin, Dimitris Saroglou renouera avec la tradition romantique et le jeu fluide, le toucher rond et expressif qui étaient aussi la signature du compositeur polonais. Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Renseignements :
03.83.96.43.24

L'Est Républicain
Dimanche 13 juillet 2008

Olympien Dimitris Saroglou

Hier en fin d'après-midi à l'hôtel de ville, pour le cinquième concert des « Nancyphonies » le pianiste grec a su garder ses distances avec quelques chefs-d'œuvre du répertoire

Ce samedi, juste avant l'orage et après l'admiration aux expositions du maître verrier Philippe Beaufils, voyage romantique dans les grands salons en compagnie de Dimitris Saroglou. La Grèce n'est pas généreuse en pianiste de première grandeur : il y eut certes Sgouros, météore flamboyant vite éteint avant cet élève de Sancan :

une référence qui ne fait pas de lui un nouveau laurier de concours international mais le situe franchement parmi les musiciens authentiques, connaisseurs et respectueux des grands chefs d'œuvre de bataille des réci-tals.

Ouverture avec Mozart qui nous rappelle qu'il ne faut pas prendre les choses au pied de la lettre : les scherzozis de Chopin ne sont pas des plaisanteries et les fantaisies inscrites hier au programme (K.397 et 475) sont ponctuées de lourds points d'interrogation au-dessus d'une errance. Saroglou sut ne pas être frivole avec ces pages où il faut prendre le temps d'admettre qu'on ne va nulle part. Son parcours de chambriste, à l'écoute de



Des mélomanes, des estivants et des curieux pour ce second concert gratuit dans les grands salons de l'hôtel de ville.

l'autre, garde le piano loin de la grandiloquence dans une belle gradation, de la confiance à la véhémence ; on aurait seulement aimé encore plus de poids et de silences. Avec l'inusable sonate au Clair de lune, Saroglou pensa très justement qu'il est raisonnable de ne rien faire qui sorte d'une lecture rigoureuse ; le final a de beaux éclairs secs dans la main droite ponctuant le roulement d'éclairs d'orage. Mais



Saroglou : concentration, inspiration.

ce n'est pas une nuit d'épouvante, merci. Chopin : trois nocturnes et autant de mazurkas ; les premiers essouffés par le rubato d'un romantisme désuet, les seconds traités « naïvement » comme de

simples danses. Dimitris Saroglou s'est mieux impliqué dans la 4^e ballade, joliment plus interrogative que démonstrative ; ici l'épanchement n'aurait pas été bien élevé surtout dans une fin de discours dilué. Applau-

dissements justifiés pour le feu d'artifice précoce de la fantaisie impromptue ; ■ Prochain concert mardi 15 juillet à 20 h 30 au Palais des congrès avec le pianiste Nicolas Angelich (Bach, Ravel et Schumann).

L'Est Républicain

Mardi 15 juillet 2008

MUSIQUE

Un pianiste himalayen

Au Palais des congrès, Nicholas Angelich
« soulèvera des montagnes » ce soir.



L'Américain Nicholas Angelich enseigne au Conservatoire national supérieur de Paris.

Les fées se sont penchées très tôt sur le destin de Nicholas Angelich.

Né à Cincinnati en 1970 de parents musiciens, il se produit devant le public américain dès l'âge de 7 ans et traverse l'Atlantique pour s'inscrire à 13 ans au Conservatoire National Supérieur de Paris où il enseigne aujourd'hui. Il fut à 30 ans la plus jeune recrue de cette institution vénérable autant que légendaire.

De grands maîtres (Aldo Ciccolini, Yvonne Loriod, épouse d'Olivier Messiaen, Michel Béroff puis Léon Fleischer, Alfred Brendel et même Pierre Boulez ou Karl Heinz Stockhausen) lui ont transmis leur savoir. Pourtant, il a su laisser du temps au temps et mûrir son parcours sans faute, jalonné de victoires dans les grands concours internationaux : Robert Casadesus à Cleveland en 1989, Gina Bachauer en 1994 à Salt Lake City, Prix des jeunes talents au festival de la Ruhr en 2003

Volontiers contemplatif, plus musicien que broyeur d'ivoire, il fait oublier la technique pour atteindre les cimes de la poésie. Reconnu aujourd'hui comme un lisztien de race (il a enregistré des « *Années de Pèlerinage* » d'anthologie), il ne craint pas non plus les vastes constructions des Variations Diabelli de Beethoven ni les œuvres de Brahms où sa patte sonore puissante fait des miracles. A propos de l'un de ses récitals, un critique a écrit : « *Chaque instant est d'une inspiration, d'un vécu émotionnel, d'une beauté à couper le souffle* ».

Au Palais des congrès, ce soir à 20 h 30, dans le cadre des Nancyphonies, en interprétant la sublime « *Suite anglaise n°2* » de Bach, les fantasques « *Kreisleriana* » de Schumann et les envoûtantes « *Valses nobles et sentimentales* » de Ravel, il se fera tour à tour architecte peintre et sculpteur.

■ Ce soir à 20 h 30 au Palais des congrès. Renseignements au 03.83.96.43.24.

L'Est Républicain

Mercredi 16 juillet 2008

MUSIQUES

Nicholas Angelich très secrètement

Hier soir au Palais des congrès, Angelich a donné une belle leçon de piano maîtrisé



Angelich va jusqu'au recueillement dans la deuxième suite française de J. S. Bach.

Il est des carrières qui se contentent d'avancer à petits pas ; Quand elles progressent... à contrario, la réputation de Nicholas Angelich a été portée au plus haut par des fulgurations peu communes ; il a ainsi récolté plus de récompenses en cinq ans qu'en d'autres musiciens peuvent en rêver en cinquante ans de parcours !
Connu à Nancy en tant que chambriste (grâce à l'ALMC) Angelich était attendu non sans impatience pour son premier récital, à l'invitation des Nancyphonies. Avec un programme sans esbrouffe ni clin d'oeil de star, construit pour la beauté du son, la fluidité des phrases, la recherche du détail secret.

Avec sa stature à la Richter soulignée par un seul petit spot, Angelich a choisi un discours très linéaire dans la deuxième suite française, faisant aussi partager un magnifique recueillement dans la sarabande quand la mécanique Bach s'humanise.

Les valse nobles et sentimentales de Ravel - jugées comme une mauvaise plaisanterie lors de la création en 1911 - relèvent de l'exercice complexe avec les valse lentes, viennoises et les « non-valse » (et oui !) qui

brouillent l'exposition. Même si « La valse » unique et démoniaque se fait entendre en coulisse, Angelich ne se laisse pas emporter par le tourbillon et - enfant sage - revenir à des confidences proches de « Ma mère l'Oye » : il se méfie des outances et va plutôt chercher des sonorités au fond de la « cathédrale engloutie » : les mains ne pèsent plus, les notes sont effleurées, presque à deviner.

Ce très fin musicien tient le même discours avec les Kreisleriana, première déclaration d'amour à Clara ; les mouvements extrêmes, les courses au bord des abîmes de la folie sont abordées avec une musicalité savante, sans arhythmie déstabilisatrice ; Angelich ne se donne pas en spectacle, ne se compromet pas, fuit le déballage impudique et attend, dans ses non-dits, la complicité de l'auditoire. Dommage ? Ce quant-à-soi est très estimable, servi par un dosage minimaliste de la pédale et un toucher d'horloger pour les notes qu'on n'attend plus...

Jeudi, salle Raugraff, France Clidat s'attaquera aux grandes pages de son bel amour de musicienne, Franz Liszt. Réservations à l'office du tourisme.

L'Est Républicain

Mercredi 16 juillet 2008

MUSIQUE

Le diable dans tous ses états

*Il s'incarnera ce soir par la voix
de Daniel Ottevaere et le piano de Laurent Durupt.*



Avec Laurent Durupt, Daniel Ottevaere tentera ce soir de vous faire mieux connaître le prince des ténèbres.

Craint comme la peste au Moyen-Age, le diable n'a jamais cessé d'occuper notre imaginaire. Ce « *suppôt de Satan* » a même poussé le vice jusqu'à s'infiltrer dans la musique en voulant en prendre possession comme de l'humanité tout entière.

La basse belge Daniel Ottevaere (un disciple de José Van Dam, professeur comme lui à la Chapelle royale Reine-Elisabeth de Bruxelles), et le pianiste Laurent Durupt (bien connu du public lorrain), auront plus d'un tour dans leur sac pour séduire dans les habits de Méphisto, ce soir à 20 h 30, à l'église Saint-Fiacre de Villers-les-Nancy, dans le cadre des Nancyphonies.

A leur programme, des excursions à travers Haendel, Offenbach, Weber et Stravinsky, comme si les époques et les styles ne pouvaient résister à son pouvoir de conviction.

Avec « *La Chanson de la puce* » extraite du « *Faust* » de Goethe, il prendra des traits ironiques et insistants par le truchement de Beethoven, Berlioz, Wagner, Moussorgski ou Busoni et se fera évanescer dans la « *Sérénade* » qu'il adresse à Marguerite dans le lied de Schubert intitulé « *Szene aus Faust* ».

Au piano, Laurent Durupt, par sa virtuosité diabolique, rendra tous ses oripeaux à la « *Mephisto-Valse de Liszt* » ainsi qu'au « *Sarcasme* » de Prokofiev, au « *Vertige* » de Ligeti et aux danses sataniques de Scriabine.

Sous ses aspects joyeux, drôles ou lyriques, le diable cherchera encore à vous envoûter d'autant plus que les deux excellents musiciens sauront, ce soir, mettre en valeur avec talent sa force de persuasion.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

L'Est Républicain
Dimanche 27 juillet 2008

VILLERS-LÈS-NANCY

Diabolus in Musica



Un public de mélomanes qui a su apprécier la qualité de ce concert.

L'église Saint-Fiacre était remplie à l'ouverture de « *Diabolus in Musica* », un concert proposé dans le cadre des Nancyphonies. Il est vrai que l'affiche était alléchante tant par l'originalité du programme présenté que par la qualité des interprètes. Il revenait en effet au Belge Daniel Ottevaere, un disciple de José Van Dam, professeur de chant au conservatoire National de Valenciennes et depuis 2007 à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris, d'incarner le diable dans tous ses états en prêtant sa voix de basse à Méphisto. Il était accompagné au piano par Laurent Durupt, bien connu du public Lorrain. En préparant ce programme ouvertement diabolique, Daniel Ottevaere, avouait « finalement, ce diable fait montre de côtés plutôt sympathiques. Source d'inspiration des plus grands compositeurs, le Malin, libéré des craintes du sa-

lut, s'affiche joueur, drôle, provocateur, lyrique et parfois même plus sensible que ses victimes ». Certes, tous les amateurs de musique ont entendu au moins une fois un grand air de Méphisto, issu du célèbre « *Faust* » de Gounod, de la non moins célèbre « *Damnation de Faust* » de Berlioz ou de « *Mefistofele* » de Boito. Mais la soirée faisait aussi la part belle à des œuvres d'autres compositeurs, inspirées par le sulfureux personnage. Au programme du duo, des excursions à travers Haendel, Offenbach, Weber, Stravinsky. Daniel Ottevaere a également prêté sa merveilleuse voix sur des variations faustiennes extraites des partitions de Busoni, Beethoven, Ligeti, Wagner, Schubert et Prokofiev, prenant tour à tour des traits ironiques ou insistants, ou se faisant évanescents dans la « *Sérénade* » qu'il adresse à Marguerite dans le lied de Schubert



Daniel Ottevaere a prêté sa voix de basse à Méphisto.

« *Szene aus Faust* ». Sans oublier la célèbre « *Chanson de la puce* » dans la taverne d'Auerbach où cinq versions du même texte en trois langues différentes ont été offertes à un auditoire de mélomanes. Cette balade à travers les différents épiso-

des du mythe et ses mises en musique ont en effet enthousiasmé des spectateurs enivrés par l'excellence des deux artistes qui ont restitué à la perfection un large choix de silhouettes musicales du « *Malin* ».

L'Est Républicain
Jeudi 17 juillet 2008

NANCYPHONIES

Liszt dans son jardin

Internationalement reconnue pour ses interprétations au clavier de Liszt, France Clidat prouvera à nouveau qu'elle n'a pas usurpé le surnom de « Madame Liszt ».

Comme d'autres ont pu naître dans la potion magique, France Clidat est entrée très tôt en relation avec Franz Liszt qu'elle entendit pour la première fois au-dessus de l'appartement qu'elle occupait avec

sa famille où vivait une pianiste, Marie-Aimée Warot, élève d'Emil Sauer, lui-même dernier disciple

du compositeur hongrois.

Fascination

« J'ai immédiatement été attirée par Liszt, sa musique, l'homme. Liszt est le compositeur qui a répondu à l'idée que je me faisais du piano. »

Les années ne feront que conforter cette fascination : Grand Prix au concours Franz-Liszt de Budapest en 1956, elle entreprend de rechef l'intégrale en vingt-six disques de l'œuvre pour clavier de son idole. Le récital qu'elle donne, aujourd'hui, dans le cadre des Nancyphonies, s'attache à quatre facettes de la personnalité du grand musicien romantique qui se définissait lui-même comme tzigane et franciscain. France Clidat saura transposer les impressions et les sentiments qu'éveillent en Liszt les péripéties d'une vie personnelle riche et contradictoire. Du poète, on entendra les Trois Sonnets de Pétrarque, extraits de la seconde année des Années de pèlerinage, mais aussi de l'éternel voyageur cosmopolite, les célèbres Jeux d'eau à la Villa d'Este, véritable pyrotechnie sonore et aquati-



France Clidat sera en récital ce soir dans les grands salons de l'hôtel de ville.

que dont plus tard Ravel fera son miel.

A la pièce si suggestive intitulée Saint François de Paule marchant sur les flots, répondra la visionnaire Lugubre gondoie n° 1 (1883-1884) qui, par saluberté ascétique, ouvre la voie à toute la musique du XXe siècle.

Cathédrale sonore

Celui qui fut, sans doute, le plus grand virtuose de son temps, écrivit de nombreuses transcriptions et paraphrases dont le triptyque Venezia e Napoli (1859) composé sur des thèmes populaires.

La digitalité ailée, l'art du bel canto et la richesse de sonorités de France Clidat transformeront le piano en véritable cathédrale sonore avec cette science incomparable qui a toujours subjugué un public conquis par une telle maîtrise.

■ Récital à 20 h 30, grands salons de l'hôtel de ville. Renseignements : 03.83.96.43.24 et office du tourisme.

L'Est Républicain
Vendredi 18 juillet 2008

NANCYPHONIES

France Clidat, par amour

Liszt poète, voyageur et visionnaire : un beau portrait romantique vigoureusement brossé par une pianiste en grande forme.

L'appellation de « *Madame Liszt* » lancée un peu lestement par Gavoty aurait pu être pour la jeune France Clidat un handicap insurpassable. En fait la pianiste sut immédiatement relever le défi pour mériter tout au long de sa carrière ce titre de veuve nullement éplorée mais ravie. Encore hier soir dans les salons de l'hôtel de ville, elle a montré les facettes du grand romantique dans un programme à l'osature intelligente : un parcours du Liszt diabolique et paysagiste en quasi voyage de nocces italien jus-

qu'au chanoine sage et introverti et précurseur magique. Laissons de côté le pastiche « *Venzia e Napoli* », franche poudre aux yeux d'un concertiste exhibitionniste ; Mais ces passages sont une sorte « *d'accent obligé* » pour faire un final enthousiasmant l'auditoire.

Directe et démonstrative

Trois sonnets de Pétrarque tout d'abord, ici poète fougueux plus que soupirant délicat. France Clidat ne cherche pas à épater ! C'est dans sa nature

d'être directe, démonstrative, peu sentimentale et jamais pleureuse. Mais le discours se tient très bien et aurait, lui, enflammé le cœur de la belle Laure silencieuse bien aimée.

La villa d'Este ensuite a des fontaines explosives et stéréo-symphoniques ; On retient la belle sérénade en contre chant tout comme les justes respirations que Clidat parvient à ménager.

Le plus important restait à venir avec ce « *saint François de Paule marchant sur les flots* » et « *La gondole funèbre* », page prémonitoire à la mort à Venise de Wa-

agner. Les premiers accords de la légende n'ont pas de ton confidentiel : France Clidat les martèle comme un S.O.S qui annonce un ouragan sur le détroit de Messine. La pianiste donne alors une grande démonstration de son petit discours en préambule et étale une main gauche redoutable, metteur en scène, coloriste, preneur de sons.

Un public debout

C'est bien sûr très impressionnant, mais la musicienne maîtrise son clavier qui roule et tangué et pointe son museau luisant dans

une belle lumière sur la mer calmée ; c'est vraiment une composition de mystique... et le miracle a lieu !

France Clidat prit par compte son temps pour faire voguer la gondole wagnérienne et ce fut tant mieux puisqu'elle quitta en fait le grand canal pour franchir la frontière du 19^e siècle.

Voilà Liszt visionnaire qui méritait bien cette déclaration d'amour d'une musicienne en grande forme, saluée par un public debout, heureux et enivré jusqu'aux bis clins d'oeil.

L'Est Républicain

Vendredi 18 juillet 2008

Journée romantique

En deux concerts à l'hôtel de ville, les Nancyphonies proposent aujourd'hui un voyage pianistique.

Pour ouvrir le deuxième volet des musicales de Stanislas, le festival présente, aujourd'hui dès 14 h, les œuvres de Mélina Szatowski, potier céramiste et de la plasticienne Valérie Guidat dans le salon carré de l'hôtel de ville. Cette exposition d'artistes lorrains sera suivie, dès 17 h 30 aux Grands Salons de l'hôtel de ville, par le récital tout en sensibilité et en virtuosité du tout jeune Ho-Yeul Lim. Dernier vainqueur du concours d'Epinal, grâce à ses qualités techniques et la pureté de son interprétation, il se présentera au public nancéien en compagnie de Chopin (Ballade n°1 et 4 Mazurkas opus 24), Schubert (Sonate n°14), Ravel (La Valse)... Ces deux manifestations sont d'entrée libre, dans la limite des places disponibles.

A 20 h 30, Philippe Cassard occupera à son tour la scène des Grands Salons, sur laquelle il donnera vie à sa vision si particulière de Schubert. Dans un ouvrage récent aux Editions Actes Sud et sous-titré « *Petit Lexique amoureux* », Philippe Cassard exprime son admiration sans bornes pour un compositeur qui, à l'automne de sa courte vie, en pleine fièvre créatrice, écrivait : «



Philippe Cassard à 20 h 30 dans les grands salons.

Que ferions-nous du bonheur, puisque le malheur est encore l'unique stimulant qui nous reste ? » La sensation d'infini, Philippe Cassard l'a ressentie très tôt à travers le chant schubertien alors qu'il étudiait à Vienne et son appropriation intime l'a conduit plus tard à rendre immédiat au piano ce qu'il y a de douloureux, de tourmenté mais aussi de tendre dans les œuvres qu'il jouera ce soir. La variété d'inspiration et la densité d'expression des Impromptus comme les différents éclairages de la Sonate n° 20 en la majeur D. 959 d'une puissance beethovénienne à

couper le souffle en apporteront le témoignage. A lui seul, le mouvement lent (andantino) de la Sonate bouleverse, tant il semble figé dans le temps et l'espace, et ouvrir ces gouffres infinis dont parlait Baudelaire. Stravinsky a pu dire de cette musique miraculeuse : « *Qu'importe si l'on s'endort en écoutant du Schubert, puisqu'on se réveille au ciel* ». Les doigts de Philippe Cassard, dans les Grands Salons de l'hôtel de ville, sauront sans conteste nous conduire dans ces espaces dont on ne revient pas indemne. A l'issue du concert, après une séance de dédicaces de ses disques, il sera présent au dîner musical à l'Hôtel Park'Inn, qui clôturera cette soirée exceptionnelle. Le lendemain matin, à l'auditorium du conservatoire, lors de cours ouverts au public, ce soliste hors pair prolongera sa perception de Schubert avec cette acuité et cette intelligence qu'il sait aussi distiller dans son émission sur les ondes de France Musique, intitulée « *Notes du traducteur* ». Musicien avant tout, Philippe Cassard est bien le messager qu'il nous faut pour pénétrer les arcanes du mystère schubertien.

■ Renseignements : 03.83.96.43.24. Office du tourisme.

L'Est Républicain
Jeudi 19 juillet 2007

La leçon de piano

Au conservatoire de rayonnement régional, Philippe Cassard en maître de musique autour d'œuvres de Schubert.



Le maître corrige les hésitations.

La « *Master class* » ou leçon d'interprétation musicale en direct et en public est une formule très séduisante : pour les musiciens impliqués et les mélomanes témoins qui assistent à la démonstration du professeur, haute autorité de référence en l'occurrence, venue corriger des hésitations, des pulsions irraisonnées, donner du sens à un discours, du relief à un chant. Car, dans tous les cas, il ne s'agit pas pour le jeune musicien de parvenir à une « *interprétation* » et encore moins à une « *vi-*

sion » personnelle du texte mais bien de se contenter de suivre au plus près les indications du compositeur ; et éviter ainsi que traduction signifie trahison...

Pour les Nancyphonies, le temps d'une courte matinée, Philippe Cassard a tenu le rôle de maître de musique pour trois jeunes élèves plus tout à fait néophytes qui présentaient leur travail sur une sonate et deux impromptus de Schubert.

Cassard, depuis toujours bavard et depuis peu très à l'aise dans la dissertation



Un pédagogue convaincant et enthousiaste.

schubertienne sur les ondes de France Musique fut, hier matin, un pédagogue aussi convaincant qu'enthousiaste.

Trois mesures de l'apprentie et Cassard arrête tout, se lève, se met au piano et explique pourquoi ce mouvement de l'antépénultième sonate du petit Viennois n'est « *pas gentil*. *On est dématé par ce début méchant et il faut mettre de la pédale pour avoir du son...* » Il tourne autour de la demoiselle silencieuse et consentante à tous les changements ; il rapproche la sonate d'un lied, explique l'arrivée des trombones dans la main gauche. L'interprétation qui semblait si simple est en fait d'une complexité de mouvement d'horlogerie. Les certitudes se sont envolées mais Cassard plane...

L'Est Républicain
Mardi 15 & Samedi 19 juillet 2008

Virtuose

Il avait fait sensation l'année dernière, lors du Concours international de piano de la Ville, dont il avait été vainqueur. Ho-Yeul Lim, jeune Coréen de vingt-trois ans, a su faire valoir son talent depuis : le virtuose, qui s'illustre par une technicité hors norme sans jamais trahir l'émotion des pièces qu'il interprète, sera en concert à Nancy vendredi prochain, à 14 h, à l'hôtel de ville. Soit une véritable tête d'affiche pour les Nancyphonics, le festival organisateur. Au programme : Mozart, Schubert ou Chopin. Du grand classique qui mérite le déplacement.

NANCYPHONIES

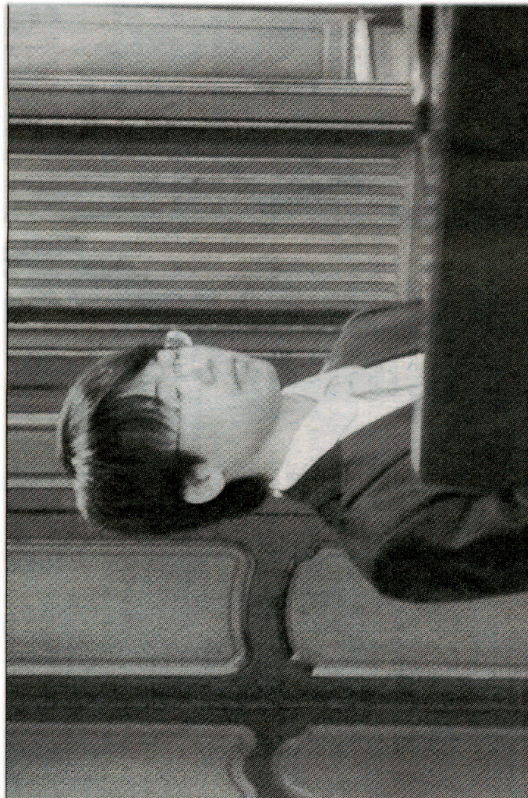
Ho-Yeul Lim, la confirmation

Le jeune pianiste coréen a prouvé hier à l'hôtel de ville qu'il méritait bien les lauriers du concours international d'Epinal.

Au printemps de l'année dernière, le pianiste Coréen Ho-Yeul Lim remporta sans discussion possible le premier prix du concours international de piano d'Epinal. Il reçut alors, entre autres récompenses, l'engagement pour un récital lors des Nancyphonies. La promesse a été tenue ce vendredi en ouverture d'une seconde session des « *Musicales de Stanislas* » qui permet (jusqu'à ce soir) la présentation des productions de deux artistes, Milles Valérie Guidat et Melina Szatkowski.

Lim avait choisi un programme étalé sur deux siècles et demi de musique : Mozart pour commencer, histoire de dire que les pianistes d'orient ne sont pas que vélocité et technique implacable : la sonate K.570 est restée limpide, avec un andante chantant mais qui n'avance pas et encore un peu vide.

Avec la 14e sonate de Schubert, Lim abordait l'univers romantique, un monde toujours compliqué pour les gens d'Asie qui se doivent



Ce frère garçon a des doigts d'acier, une vitesse d'exécution peu commune et un sens rare de l'architecture.

de ne pas livrer leurs sentiments. En fait le jeune pianiste est entré franchement dans le discours très personnel du petit Viennois qui, avec ce numéro, n'en est plus à la confiance courtoise. Lim ne sous-estime pas la révolte latente, cette fâcherie

L'univers de Chopin est aussi bien assimilé avec des mazurkas qui deviennent de beaux chants nostalgiques d'un pays natal qui ne sera plus jamais ce qu'il fut. La première ballade arriva inattendue mais avec de beaux éclairages dans les tonnerres de la main gauche.

Ce frère garçon prouva ensuite (avec Messiaen, si naturel et musical et Ravel) qu'il a des doigts d'acier, une vitesse d'exécution peu commune, un sens rare de l'architecture pour doser ses plans, faire ressortir les détails acides, les fulgurations aiguës. Le final fut rimbal-dien : à Lim l'histoire d'une de ses folles avec la valse dans une transposition quasiment injouable à deux mains. Le virtuose est entré dans la dimension symphonique pour dresser un tableau gigantesque et lumineux de cette valse extrême, obscène, féérique et obsédante. Une interprétation proprement vertigineuse. Ah, avoir vingt ans et prendre tous les risques...

Photo Denis MOUSTY
contre les injustices de la vie ; la respiration est exempte de gémissements, la dignité est dans les silences.

L'Est Républicain

Samedi 19 juillet 2008

ARTS ET SPECTACLES

Les Musicales de Stanislas aux couleurs de l'Espagne

*En accueillant Leonel Morales,
interprète d'Albeniz, Beethoven et Liszt.*

Dès 14 h, les grands salons de l'hôtel de ville accueillent cet après-midi un nouveau volet des Musicales de Stanislas, manifestations d'entrée libre organisées pour tous les goûts dans le cadre des Nancypho-nies.

La céramiste potière d'art Mélina Szatkowski et la plasticienne Valérie Guidat présenteront leurs œuvres dès 14 h, rejointes à 16 h 30 par le caviste-oenologue Jérôme Diguët, qui proposera au public une présentation de ses produits.

A 17 h 30, le pianiste Leonel Morales s'emparera de la scène des grands salons pour assurer la partie musicale de cette fête des sens.

Lauréat du Concours de Jaén en 1995, il est l'ambassadeur de l'Espagne musicale et rend hommage à son compatriote Isaac Albeniz (1860-1909) en interprétant la redoutable pièce extraite d'Iberia « *Corpus Christi en Sevilla* », chef-d'œuvre d'un compositeur flamboyant dont Debussy assurait, interloqué par les débordements de son imagination, « *qu'il jetait la musique par les fenêtres* ».

Cette célébration bariolée de la Fête-Dieu à Séville qui demande mille doigts sera précédée par deux Sonates parmi les plus célèbres de Beethoven. La « *Waldstein* » (L'Aurore) des années



Leonel Morales, un pianiste de feu.

1803-1804 a été qualifiée de « *Symphonie Héroïque pour piano* », et la Sonate n° 28 en la majeur op. 101 (écrite en 1817) appartient à la dernière période créatrice d'un compositeur à la santé physique déclinante, muré dans sa surdité, qui possède « *les oreilles de l'esprit* ».

Feu d'artifice pour le clavier, la Rhapsodie espagnole de Liszt (1863), d'une étourdissante virtuosité, subvertit les thèmes ibériques des Folies d'Espagne et de la Jota aragonesa.

On ne peut trouver plus belle conclusion à ce récital baigné d'ombre et de lumière que cette invitation au voyage.

■ Renseignement à l'Office de tourisme, tél. 03.83.96.43.24.

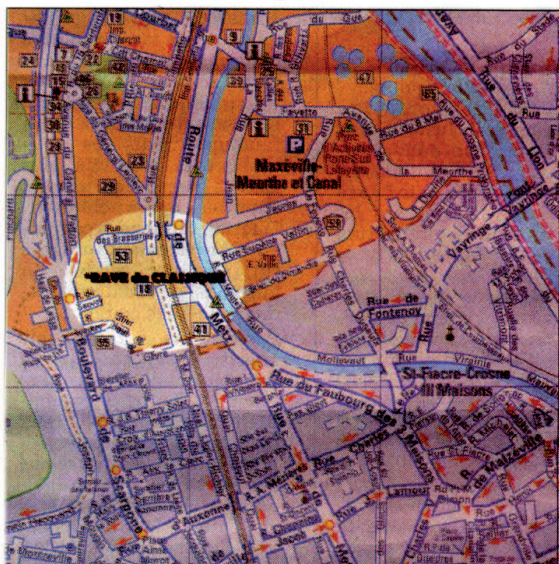
L'Est Républicain

Vendredi 18 juillet 2008

ARTS ET SPECTACLES

Une rave en friches

Les Nancyphonies installent leur quatrième Rave du classique à Maxéville.



Rendez-vous samedi, au 36, rue des Brasseries pour trois concerts et autant de surprises.



Marie-Christine Barrault en récitante à 14 h 30 et 16 h.



Gery Moutier en concert à 16 h.

Quand la musique classique sort des sentiers battus pour toucher un public plus large, elle cherche des lieux originaux pour poser ses instruments. Pour sa quatrième édition, la Rave du classique, rendez-vous désormais incontournable des Nancyphonies, a choisi d'investir une friche industrielle de Maxéville, lieu tenu secret jusqu'ici afin d'aiguiser la curiosité des mélomanes.

Un millier de personnes sont attendues sur le site du Totem pour une série de concerts tout public : à 12 h, Billy Eidi et Guy Sacre ouvrent les festivités avec une mise en bouche au piano au cœur de l'enfance. Ils interpréteront des œuvres de Cocteau,

Guy Sacre en ouverture sur le site du Totem.

jouera les récitantes sur



les concerts d'Ivo Kaltechev à 14 h 30 et de Gery Moutier à 16 h. De l'histoire de Babar de Poulenc et Satie aux morceaux soufflés par le vent à Chopin, Debussy encore ou Beethoven, le voyage se veut poétique et ludique. Un grand jeu de piste musical sera d'ailleurs ouvert à tous à 14 h 30, avec son lot d'énigmes, de questions et de lieux à trouver... Un parcours du goût avec déjeuner surprise et ateliers d'œnologie viendra pimenter ce samedi décidément pas si classique !

■ Renseignements et réservations (repas et atelier dégustation payants) au bureau des Nancyphonies, 03.83.96.43.24.

Entrée libre aux concerts.

Eidi Billy à 12 h avec Cocteau, Debussy...

therine à partir de 11 h 30.



L'Est Républicain Samedi 19 juillet 2008

Le lieu mystère dévoilé...



La Rave Classique aura lieu sur le site des anciennes caves de la Craffe.

Ça y est, depuis hier ce n'est plus un secret, on sait maintenant où se déroulera la Rave Classique prévue à Maxéville aujourd'hui de 12 heures à 18 heures, dans le cadre des Nancyphonies. C'est le site des anciennes caves de la Craffe qui a été choisi et la Mairie est très fière d'accueillir cette année trois concerts. Hugues Leclere, directeur des Nancyphonies, a tout de suite été emballé par le lieu, lors de sa visite avec Béatrice de Martin, adjointe aux affaires culturelles. Elle travaille sur ce projet depuis plusieurs mois avec entre autres Olivier Lebel, tant d'un point de vue politique qu'administratif, et à l'organisation de cette journée qui accueillera plus d'un millier de personnes. « Nous avons pris en charge toute l'organisation, des démarches administratives à la logistique, au nettoyage ou à la mise en sécurité du site » précise Olivier Lebel. Béatrice de Martin explique le choix du lieu, d'abord « pour faire connaître ce lieu décalé, peu commun, que peu de gens et de Maxévillois connaissent vraiment. Il ne doit pas être réservé à une catégorie de personnes ou à une élite, mais s'ouvrir à un maximum de personnes ». Elle ajoute « c'est plus qu'une friche industrielle, c'est

d'innovation, un incubateur de nouveaux talents ». Pour elle c'est « un berceau de créativité et d'innovation ». Que demander de plus pour une Rave Classique ?

D'un point de vue plus pratique, le site des Caves sera bouclé, puisque la scène sera montée sur le parking. Seuls les secours ou les personnes handicapées pourront y avoir accès. Les personnes motorisées pourront donc se garer sur le parking de l'IUFM à proximité.

Les Caves accueilleront, dès midi, un déjeuner sur réservation, déjà complet, dans une ambiance également décalée, avec chandelles. Et comme ce sont d'anciennes caves, il y aura également une dégustation de très bons vins et un atelier d'œnologie, animé par Jérôme Didier, caviste au Faubourg des Trois-Maisons.

Pour ce qui est de la programmation, il y aura donc trois concerts gratuits et ouverts à tout public. A 12 heures, Billy Eidi et Guy Sacre, pianistes, ouvriront les festivités. Suivis à 14 h 30 d'un concert d'Ivo Kaltchev et à 16 heures d'un concert de Géry Moutier, au cours desquels Marie-Christine Barrault sera récitante. Musique, artistes, culture, et bons vins, tout sera réuni pour une journée de plaisirs variés et pas si classique !

L'Est Républicain

Dimanche 20 juillet 2008

MUSIQUE

Rave pas tout à fait classique

Trois concerts organisés dans les anciennes Caves de la Craffe à Maxéville.
Une sorte de pastiche des raves technos.



Pressés de se retrouver devant la scène.

Photos Pierre MATHIS

Pour sa 4e édition, une rave assez singulière s'est déroulée hier sur le site des anciennes Caves de la Craffe à Maxéville. Elle s'adressait aux amateurs de musique classique.

À l'instar des free-parties, organisées clandestinement dans la nature, dans des usines ou hangars désaffectés, où les teufeurs se trémoussent au rythme de la musique techno, le public est venu applaudir trois concerts classiques organisés en plein air.

Marie-Christine Barrault marraine de l'événement

Une trouvaille dont se réjouit le directeur du festival des Nancyphonies : « On a voulu monter cette opération comme une sorte de pastiche des raves technos, c'est pourquoi on a annoncé le lieu à la dernière minute. Je pense que les vrais teufeurs ne seront pas choqués du clin d'œil, et les mélomanes ont compris », sourit Hugues Leclere.

Dès l'ouverture, mélomanes, curieux ou badauds se précipitaient pour prendre place devant la scène sur laquelle se produisaient un pianiste et un récitant.

Au programme : musique classique et textes lus à haute voix sur le thème cette année de l'enfance. Avec, en point d'orgue, la comédienne Marie-Christine Barrault, en qualité de récitante et marraine de l'événement.

Dynamiser la culture

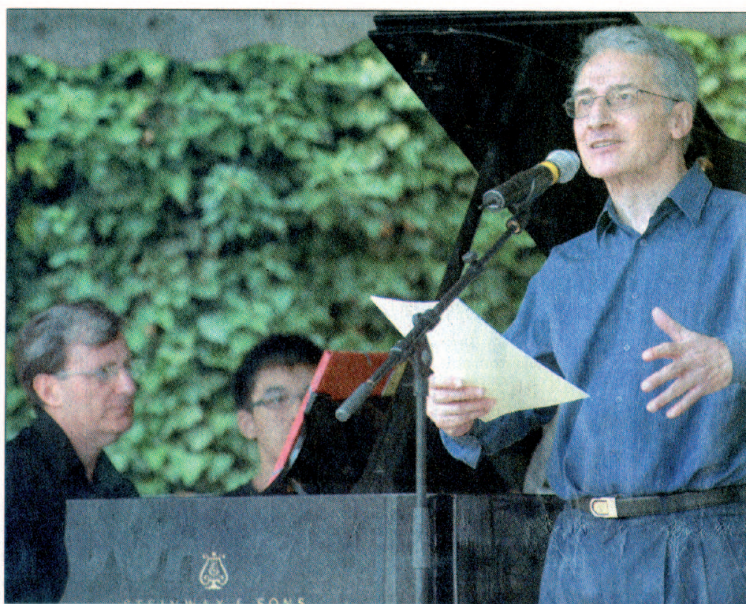
Quelques minutes après le lancement de cette nouvelle édition, l'adjocte aux affaires culturelles de Maxéville se félicitait d'un tel engouement : « Pour certains, c'est la première

fois qu'ils assistent à un concert classique », explique Béatrice de Martin et de souligner, « notre but était de donner du plaisir au plus grand nombre et pas seulement à une élite ». Et c'était visiblement le cas à en juger par l'éclectisme des spectateurs présents.

Ce n'était pourtant pas chose facile d'organiser une telle manifestation dont le budget est estimé à 20.000 €. « Un parcours administratif assez lourd », avoue Hugues Leclere. En effet, pour la préfecture, il s'agit d'une rave comme une autre, même si dans les faits elle n'a rien à voir. Ce qui nécessite d'obtenir des autorisations et une logistique importante pour aménager 1.400 places assises en un même lieu.

Les organisateurs des Nancyphonies ont bénéficié pour cela du concours des services techniques de la ville de Nancy et, bien sûr, de la mairie de Maxéville qui recevait pour la première fois les manifestations des Nancyphonies. Une volonté affichée de dynamiser la culture dans cette ville par le maire lui-même, venu apprécier les artistes : « Maxéville est une ville populaire où la culture n'était pas forcément spontanée, alors organiser des concerts comme celui-ci, dans des lieux aussi insolites permet à la population de se les approprier », s'enthousiasme Henri Bégorre. Et on réfléchit déjà au service des affaires culturelles de la ville, pourquoi pas à l'éventualité d'y organiser un opéra en plein air, au milieu de la verdure et de la friche industrielle. Quoi de plus naturel au fond pour un endroit où la création artistique est aussi féconde.

Nordine BOUAYAD



Guy Sacre récitant et Billy Eidi au piano.

L'Est Républicain

Dimanche 20 juillet 2008

NANCYPHONIES

Pologne : le piano du cœur

*Avec Chopin et Karol Szymanowski
ce soir à 18 h 30 salle Raugraff.*



Joanna Trzeciak rend hommage à l'âme slave grâce à deux de ses compatriotes.

Le récital que la pianiste polonaise Joanna Trzeciak consacre, aux Nancyphonies, à deux de ses compatriotes Frédéric Chopin et Karol Szymanowski, permettra ce soir à 18 h 30, salle Raugraff, de pénétrer les secrets de l'âme slave.

Frédéric Chopin (1810-1849) et Karol Szymanowski (1882-1937) furent, chacun à leur manière, des expatriés. L'un quitta sa Pologne natale pour s'installer définitivement à Paris en 1831 où il mena une vie romanesque, l'autre vécut en Ukraine, en Russie, à Vienne et mourut en Suisse, lui aussi fauché à la fleur de l'âge par la tuberculose. Chopin partit trop jeune de son pays pour lui imprimer une impulsion profonde. Il n'en garda pas moins tout au long de sa courte existence, le souvenir de ses jeunes années, des chants et danses des paysans de Mazurie. Szymanowski, très influencé par Chopin tout autant que par Scriabine, Debussy ou l'exotisme oriental, s'intéressa jusqu'à sa mort au folklore et composa également vingt-deux mazurkas (dont la dernière en 1934). La pianiste Joanna Trzeciak rend hommage à l'âme polonaise à travers ces deux compositeurs qui par-

lent dans son arbre généalogique. Les Polonaises de Chopin qu'elle jouera ce soir sont l'affirmation créatrice d'un homme en pleine possession de ses moyens (les Polonaises de l'opus 26 hésitent entre virtuosité et confiance alors que les deux de l'opus 40 sont l'expression de la résistance contre l'envahisseur russe et apparaissent comme des pièces guerrières comme la célèbre Polonaise militaire). Karol Szymanowski témoigne pour sa part d'un lyrisme ardent et fébrile bien que les Etudes de l'opus 33 s'essaient à une forme d'abstraction plus debussyste. Les Masques, de la même époque (1915-1916), dédiés à Arthur Rubinstein, sont trois poèmes pour clavier, influencés par l'Orient, les Mille et une Nuits et Tristan et Iseult. De Shéhérazade à Don Juan en passant par Tantris le bouffon, tout un imaginaire se dégage, fait de mystère, de subtils frôlements harmoniques entre passion, tendresse et désespoir, à l'image de la personnalité si ondoyante de cet immense compositeur polonais dont on découvre aujourd'hui tout le génie.

■ Renseignements :
03.83.96.43.24, office du
tourisme.

L'Est Républicain
Lundi 21 juillet 2008

Mikhail Rudy, le retour

Lauréat du grand prix Marguerite Long et dissident de la première heure le pianiste russe revient à Nancy avec la sonate de Liszt.

Ce lundi 21 juillet à 20 h 30, Mikhail Rudy donnera dans les grands salons de l'hôtel de ville un récital consacré à des œuvres de Scriabine, Chopin et Franz Liszt.

Ce pianiste surdoué de l'école soviétique fut un rejeton terrible avant de devenir une sorte de tsar fêté en exil ; lauréat du grand prix Marguerite Long en 1975, à 22 ans, il choisit deux ans plus tard la liberté à l'occasion d'une tournée en France. Pendant dix ans il sera la coqueluche de l'Europe musicale, du festival de Salzbourg au Grand Echiquier, des salles britanniques jusqu'à Moscou où il revint en enfant prodige.

Mais le statut de vedette statutée ne lui convenait que peu : Mikhail Rudy aime bouger, créer, chanter, tenter des challenges, satisfaire des envies. Il créera ainsi le festival de Saint-Riquier, puis fera du théâtre (« *Le pianiste* » en

compagnie de Robin Renucci), adaptera pour les ombres et les marionnettes le « *Petrushka* » de Stravinsky... Et vient finalement rédiger, seul, un livre à paraître en septembre dont le titre le définit parfaitement : « *Roman d'un pianiste, l'impatience de vivre* ».

Après quelques récitals déjà lointains pour l'ALMC, Rudy revient à Nancy avec l'émblématique sonate de Liszt.

« *Je vis avec cette œuvre depuis très longtemps et certainement je ne la joue plus comme il y a trente ans ; ma vie a nourri ma vision actuelle de cette sonate qui annonce la Tétralogie de Wagner : c'est un opéra, une aventure humaine et mystique, chaque accord a une signification* ».

Mikhail Rudy qui avoue ne pas se sentir en phase avec la société actuelle (et refuse donc le concours en tout et pour tout, regrette la standardisation des inter-

prétations), affiche haut son besoin d'une signature originale : « *C'est une question personnelle, presque de vie et de mort de jouer cette sonate ; je ne crois pas à une approche objective et veut servir le compositeur avec la somme de mes expériences, ma réflexion et ma poésie* ».

Le ton s'emballe, l'accent slave se fait plus grave, les R roulent plus vite et plus fort.

Rudy est un romantique authentique, écorché, proche de la folie de Scriabine (huit études pour commenter ce lundi soir), des clairs-obscur de Chopin dont il donnera les 26 préludes « *qui vont au bout de l'audace* ». En se gardant de toute « *performance* » pour mieux approcher la vérité des portées et rester en accord avec lui-même, prince à l'écart du star-system.

Location à l'office du tourisme, à l'hôtel Park'Inn et sur www.nancyphonies.net.



Mikhail Rudy commença l'exil comme Tzar fêté dans l'Europe entière pour avoir dit non à l'URSS.

L'Est Républicain
Dimanche 22 juillet 2007

MUSIQUE

Un récital de seigneur

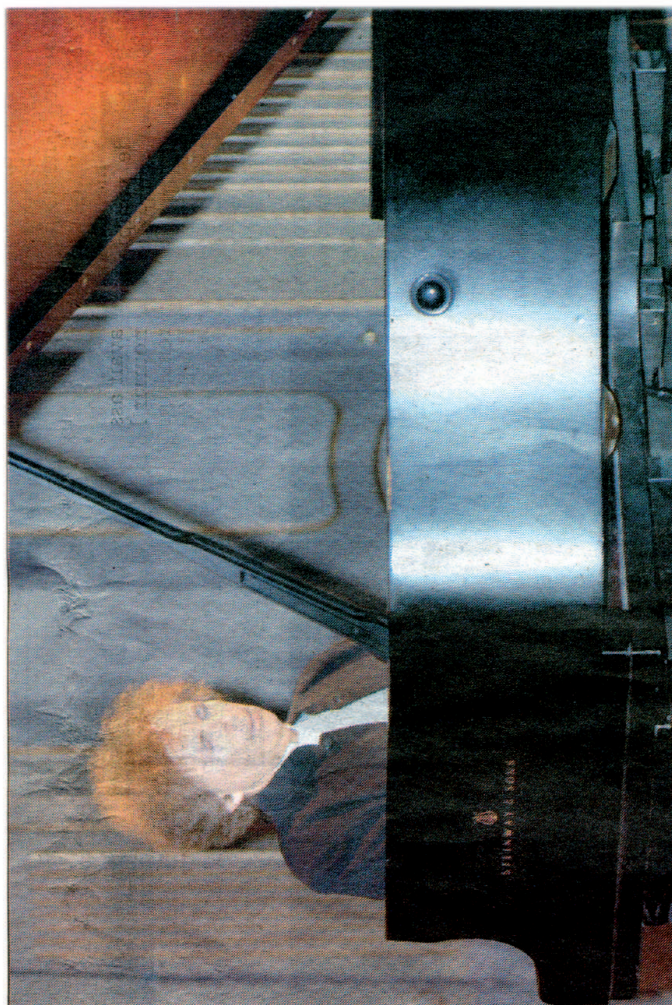
Avec Scriabine, Liszt et Chopin, Mikhail Rudy a offert une soirée de haute tenue aux mélomanes des Nancyphonies.

Les grands souvenirs ne meurent jamais : vingt ans après son dernier récital salé le Poiriel, Mikhail Rudy était attendu hier soir à l'hôtel de ville par des grappes de fidèles, heureux et impatientes de ces retrouvailles, sûrs que cet authentique musicien turbulent, indépendant, une fois encore ne trahirait pas, irait chercher l'âme des partitions pour l'habiller de la somme de ses savoirs.

Huit préludes de Scriabine pour débiter, des pages à l'écriture complexe dans lesquelles « Micha » est tombé tout petit. Quel chant superbe dans ces vagues à l'âme qui ne cherchent pas à se faire plaindre ! Qu'il est naturel d'être intérieurement dévasté ; la poésie fantasque de Rudy fait tout passer et c'est merveille de toujours tout entendre des fracas. La crinière vénitienne fré-

missante, Rudy est ensuite entré dans la sonate de Liszt comme dans une abbaye cistercienne : quel clair obscur dans cette architecture où le pianiste trouve tout de même le diable caché dans les colonnes de la main gauche ; pas de fausse vérité assénée mais un discours qui devient prière, recueillement. Cette sonate a trouvé sa dignité grâce à un seigneur du piano, qui monte haut une flèche de cathédrale avec deux mains également puissantes et distinctes. Rudy domine le vertige et on aime ça !

Pour les préludes de Chopin, Mikhail Rudy a trouvé une très large palette de couleurs, avec des éclairages de nocturne, de mazurka ou de ballade ; tout est miraculeusement en place, dans une lecture limpide, confidentielle ou orageuse, toujours juste. Merci...



« La poésie fantasque de Rudy fait tout passer ».

Photo Michel FRITSCH

L'Est Républicain
Jeudi 17 juillet 2008

Une billetterie électronique

Les mélomanes peuvent choisir leur place et recevoir leur billet à domicile par Internet

A l'intention des mélomanes qui possèdent un ordinateur et qui sont familiers avec les processus rigoureux mais simples d'Internet, les Nancyphonies proposent cette année un système électronique de réservation des places pour les concerts payants.

Le site a été élaboré et peaufiné pendant plus d'une année par un ingénieur électronique de l'INPL, Cyrille Raymond. Le papa de cette billetterie électronique et le directeur

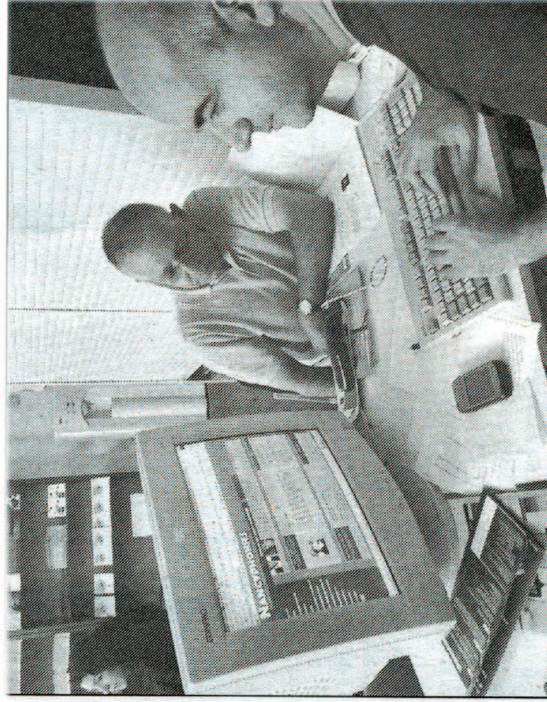
Hughes Leclère ont eu, certes, à déplorer deux « bugs » fâcheux lors des premiers concerts mais depuis le système fonctionne rondement et sans faille.

Simple, rapide et sûr

L'entrée dans le site des Nancyphonies fait découvrir la totalité des récitals ; l'amateur peut alors choisir en découvrant le programme de l'artiste, son curriculum vitae, les tarifs et le plan de la salle avec les

places disponibles. Libre à lui de cocher les cases qu'il souhaite réserver ; suit la création d'un compte utilisateur complet (avec e-mail, mot de passe, compte bancaire). La réponse est quasi immédiate dans la boîte électronique de l'intéressé avec envoi du billet édité sur l'imprimante.

Tout est simple, rapide et sûr en venant sur le site www.nancyphonies.net. Location traditionnelle : office du tourisme, conservatoire, hôtel Park'Inn.



Hughes Leclère présente le site des Nancyphonies.

L'Est Républicain

Mardi 22 juillet 2008

Piano roi à l'hôtel de ville

*Aujourd'hui deux artistes d'exception :
Enrique Batiz et Pascal Gallet.*

Après bien des avatars, le piano détrôna, au XIX^e siècle, le piano-forte et s'affirma comme l'instrument du romantisme musical qui a inspiré les plus grands créateurs du XX^e siècle. A 17h30, le récital du Mexicain Enrique Batiz, concertiste mais aussi chef d'orchestre apprécié internationalement, se présente comme un parcours au cœur de la passion. Outre les pages inspirées de Frédéric Chopin : la mythique Polonaise « *Héroïque* » véritable canon sous les fleurs, et la Fantaisie en fa mineur opus 49 dont Alfred Cortot prétendait qu'à travers sa richesse musicale elle libérait le compositeur d'un sentiment d'angoisse, le programme débutera par la Sonate « *Pathétique* » opus 13 de Beethoven d'une éloquence persuasive où l'émotion et la gravité le disputent à la joie et au dépassement de soi-même. Les Tableaux d'une Exposition de Moussorgski, librement inspirés par les toiles de son ami le peintre Hartmann, dépassent le propos initial pour atteindre une dimension d'une puissance d'évocation envoûtante à travers les différentes atmosphères qui conduisent à la monumentale et visionnaire Grande Porte de Kiev. Enrique Batiz, en bâtisseur d'orchestre, en prolongera la dimension purement pianistique, qui était dans les intentions de Moussorgski, dont la vie fut contrariée par la pauvreté, l'insuccès, l'abus de la boisson et un état morbide.

A 20h30, encore sous le choc de la déflagration des Tableaux, le public pourra entendre, sous les doigts du Français Pascal Gallet, ce



Pascal Gallet se produira ce soir à 20 h 30 dans les grands salons.

chant du cœur qui traverse l'œuvre de Chopin (Nocturne n° 13 en do mineur opus 48 n° 1, Premier Scherzo), Debussy (la Cathédrale Engloutie) et Messiaen (Le Baiser de l'enfant Jésus, La Rousserolle effarvate, extraite du Catalogue d'oiseaux).

Gageons que Pascal Gallet, un musicien adoué par François-René Duchâble saura nous enchanter par la grâce de son toucher et nous emporter par la puissance architecturale et sonore de son jeu vibrant. La touche finale de son récital constituera un véritable challenge : en 993 mesures, il narrera pour notre plus grand bonheur les bruits de la nature transfigurés dans les années 1958 par le génie d'Olivier Messiaen à travers les chants et les cris sauvages de la Rousserolle effarvate épiés dans les marais de Sologne par cet ornithologue devant l'Éternel.

■ Renseignements :
03.83.96.43.24. Office du
Tourisme

L'Est Républicain

Jeudi 24 juillet 2008

La Bonne Chanson

C'est l'esprit de communion et de convivialité qui présidera ce soir à la rencontre des Nancyphobes, autour d'œuvres de Webern, Fauré et Schumann toutes dominées par l'entreprise de la passion.

« *La vérité, c'est que les vrais musiciens trouvent les belles harmonies comme les belles mélodies, spontanément, sans que la « science » ait rien à y voir. Elles sont le produit de l'inspiration comme les beaux Lieder de Schumann qui vont au cœur, et qui ravissent l'imagination*

». Cette déclaration de Saint-Saëns peut être appliquée à « *La Bonne Chanson* » de Gabriel Fauré, cycle de mélodies d'après Paul Verlaine, chanté ce soir dans les grands salons de l'hôtel de ville à 20 h 30 par la soprano Sophie Hervé, accompagnée par le subtil pianiste Fernando Rossano.

Source inépuisable de rêverie, la musique de Fauré, par sa grâce, son élégance et sa mélancolie inquiète, rejoint celle du poète qui voulait « *de la musique avant toute chose* ».

Le Quintette avec piano opus 45 de Schumann est comme toujours, chez le compositeur allemand, élaboré dans la fièvre de la création.

Le langage de l'âme

Les quatre archets de Gaëtane Prouvost, Elisabeth Leroy, Louis Fima et Pierre Fourcade mèneront le jeu de l'enthousiasme dionysiaque avec le pianiste Fernando Rossano dans le bonheur

de vivre l'exubérance et la bonne humeur, celui d'un jeune Schumann qui parle en 1843, à 33 ans, le langage de l'âme et de l'amour pour sa femme Clara.

Anton Webern, en 1905, alors qu'il vient de rencontrer Schoenberg, esquisse un Quatuor pour montrer ce dont il est capable mais il ne le terminera jamais. Le premier mouvement intitulé *Langsamer Satz* « *Mouvement lent* » a une connotation champêtre et passionnée.

Sans doute Webern se remémorait-il des impressions vécues lors d'une excursion idyllique en Basse-Autriche avec sa cousine Wilhelmine qu'il épousera plus tard.

Le lyrisme brahmésien de l'œuvre prouve qu'elle demeure attachée aux grands modèles post-romantiques (Wagner, Mahler et bien sûr Schoenberg) avant que ne s'opère la révolution sérielle qui a marqué de son empreinte toute la musique du 20^e siècle.

■ Renseignements : tél. 03.83.96.43.24 et Office du tourisme

L'Est Républicain
Vendredi 25 juillet 2008

Musique entre amis

Unique soirée de musique de chambre de ce millésime des Nancyphonies hier à l'hôtel de ville.

Interruption heureuse ce jeudi de la longue série de récitals de piano avec une soirée de musique de chambre autour de quelques partitions travaillées entre amis (quatre professeurs de l'académie d'été sur les six invités).

Après l'esquisse de quatuor de Webern, dans laquelle on ne peut que retrouver la « *Nuit transfigurée* » de Schoenberg, vint « *La bonne chanson* » de Fauré sur neuf poèmes de Verlaine ; Sophie Hervé a un soprano bien en place avec de jolis sons filés que colorent le très fauréen piano de Fernando Rossano et le violoncelle chaleureux de Pierre Fourcade. Malheureusement l'acoustique des grands salons est peu propice à la belle restitution de la voix ; lors d'éditions précédentes des Nancyphonies, Brigitte Fossey et Daniel-Mesguisich n'étaient pas non plus venus à bout des échos qui roulent, se perdent après s'être amplifiés. Restent cependant les images d'un grand paysage apollonien dans une douce sensualité. Une musique pour un soir d'été avec un zéphir bienvenu sur la dernière chaleur du soleil couchant.

En fin de programme, le quintette avec piano de Robert Schumann qui en l'occurrence était un novateur : le premier des compositeurs de grande envergure à oser une œuvre pour cette formation ; il est vrai qu'aux cordes il voulait associer sa jeune épouse Clara ! Laquelle, déjà trop enceinte le soir de

la première, laissa la place devant le clavier à Mendelssohn.

Voilà bien une œuvre jubilatoire, très solidement charpentée ; le quintette d'hier soir (Gaétanne Prouvost, Elisabeth Leroy, Louis Fima, Pierre Fourcade et Fernando Rossano) a prouvé d'emblée de belles qualités d'union ; On reconnaît les artistes habitués à la musique de chambre, sachant être à l'écoute des autres ; Ils trouvèrent ainsi une belle lumière crépusculaire dans le second mouvement.

Les cordes au relief suave ou rugueux ont répondu avec le sourire à la joie de vivre de Schumann.



La soprano Sophie Hervé dans des lumières crépusculaires et sensuelles.



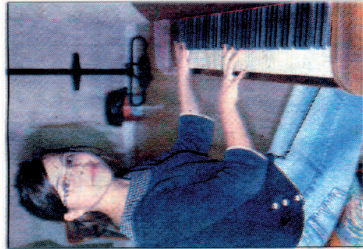
Un quatuor, le temps d'une soirée haut de gamme.

Photos Michel FRITSCH

L'Est Républicain Jeudi 24 juillet 2008

Sympa la vie d'artiste !

Dans le cadre des Nancyphonies, l'académie d'été rassemble des dizaines de jeunes musiciens en beau devenir professionnel.



Fanny aime le jazz.

Comme tous les ans, le temps des Nancyphonies, une centaine de très jeunes musiciens (et autant d'adultes) suivent les cours de l'académie d'été ;

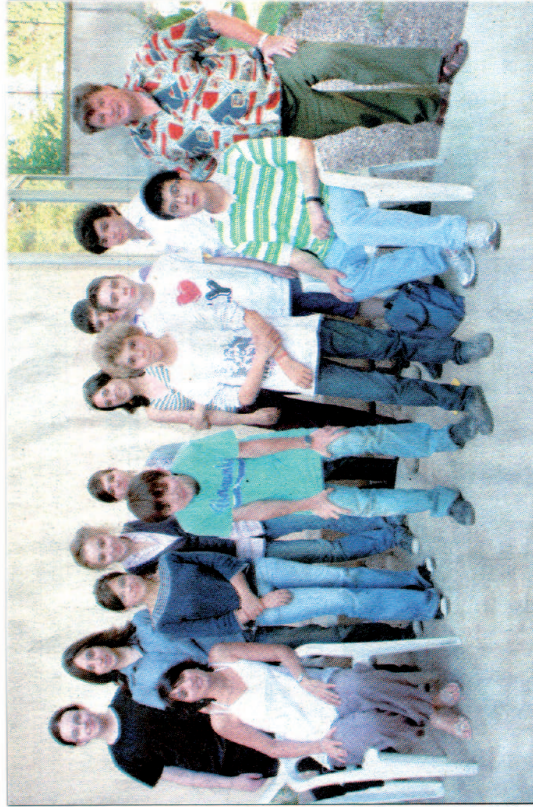
Ces « rencontres musicales en Lorraine » permettent un véritable apprentissage de la vie de musicien à un rythme bien soutenu. Marc Béhin qui dirige ce stage-collège de vacances soutient par six animateurs souligne la volonté de tous les participants de progresser : « Ils ont entre dix et dix-sept ans, sont tous très brillants, préparent le concours d'entrée au conservatoire national supérieur et envisagent déjà un avenir professionnel ». Pendant deux semaines, ils sont confrontés à d'autres



Un trio improvisé.

jeunes musiciens doués, prennent conscience des difficultés du métier.

Fanny a 14 ans et vient de Choisy-le-Roi ; elle est pianiste comme Etienne, 16 ans, de Reims. A la rentrée elle jouera le 3e de Beethoven avec l'orchestre du conservatoire. Lui préfère Rachmaninov et la musique de chambre de Poulenc. Florestan est un violoniste Lillois de 13 ans et Raphaël joue du violoncelle à Caen. Le premier vènera Menuhin, le second aime le jeu de Yoyo Ma. Tous les quatre envisagent avec grand sérieux la vie de musicien professionnel. Raphaël précise : « Le stage me conforte dans mon envie d'être musicien et en même temps ça me fait réfléchir, faut vraiment être très sérieux... ».



Des Français surtout et trois Espagnoles en récréation dans le jardin du foyer de la porte Desilles. La vraie compétition se fait autour de la table de ping-pong.

Tous travaillent leur instrument trois ou quatre heures par jour, font de la musique de chambre et profitent aussi au maximum des divertissements programmés par l'encadrement : visite du Musée des Beaux-arts, sorties en ville (pour regarder les vitrines, pas pour profiter de soldes précise Fanny), audition de tous les concerts ou presque donnés à l'hôtel de ville, mini-golf, cinéma et sorties en ville.

Marc tropuque que cette génération est aussi sage que responsable : « J'avais donné une permission dimanche aux grands de dix-sept pour qu'ils découvrent et ils étaient tous revenus au foyer Desilles à 22 h 30 ! » Etienne en jouant le début du second concerto de Rachmaninov rêve de licence de musicologie et d'écriture musicale aussi. Fanny a préféré une petite démonstration avec Gerswhin ; Raphaël et Florestan sortent

leurs instruments des houses et inventent - chacun pour soi - un trio avec Etienne, loin des partitas ou des suites de Jean Sébastien Bach ; voilà bien la vraie récréation improvisée, pour faire plaisir au photographe, un peu, pour épater les copines et copains surtout attirés par ce petit concert au salon. Fin de la démonstration, reprise de la partie de ping-pong... Dimanche l'académie recevra soixante nouveaux stagiaires.

Le Républicain Lorrain Samedi 26 juillet 2008

« J'adore enseigner ! »

*Rena Shereshevskaya, ancienne surdouée de l'école russe
à la passion de l'enseignement et exige tout de l'élite.*

Alors que l'élève est concentrée sur l'étude, Rena balaie l'interprétation d'une main, agacée et nerveuse : « Tu joues ça comme si c'était une vieille femme apeurée par l'amour d'un jeune garçon ! Debussy dit que ça doit être joyeux et emporté, alors laisse-toi emporter ! » Mme Shereshevskaya entend tout et ne passe rien ; c'est une passionnée qui veut tout, c'est-à-dire uniquement le mieux de ces élèves pendant cette académie d'été des Nancyphonies.

Elle est capable de faire répéter pendant une minute ou cinq même, parce que la sonorité n'est pas exactement ce qu'elle souhaite. Elle se met au piano, montre les rapprochements entre des thèmes de Beethoven ou un trait de Chopin avec l'écriture de Bach. Elle croit en la musique, elle est sûre que l'acceptation de l'à-peu-près est la pire des choses, elle se bat pour que les petits doués du clavier fassent tout de suite le maximum.

Originaire de Bakou en Azerbaïdjan où elle eut un professeur merveilleux, Rena entra ensuite dans la classe des surdoués du conservatoire de Moscou. Et vous ne lui ferez pas dire que c'était une formation stakhanoviste : « Le système était bien adapté aux capacités des enfants, à leur amour de la musique. En France, on laisse n'importe quoi aux petits alors qu'il faut tout de suite enseigner le deux plus deux égale quatre. On ne respecte pas notre



Rena Shereshevskaya est une ancienne élève de la classe des surdoués du conservatoire de Moscou.

métier puisqu'il y a beaucoup de profs sans diplôme ni vraie éducation musicale. Mais c'est ainsi, n'importe qui peut se dire professeur de piano ou de clarinette ou de chant ; trop de démocratie tue l'élitisme obligatoire et il ne faut pas avoir peur de faire partie d'une élite ! » Rena se fâche très vite sur ce sujet de la formation mais elle avance avec une rigueur interchangeable : « J'ai commencé l'enseignement du piano à seize ans et je dis encore que j'adore ça, apprendre à des petits que le piano ne se joue pas avec les mains

mais avec les oreilles et la tête. Et alors, être autocritique permet de savoir ce qui ne fonctionne pas et pourquoi... »

Prof à Colmar mais aussi à l'école Cortot et à l'école normale de Paris, elle aime former ses élèves depuis le premier apprentissage mais reçoit aussi beaucoup de musiciens d'une vingtaine d'années, un peu gâchés déjà par les mauvaises habitudes. « Je salue les cas désespérés, on me surnomme mère Teresa ! ». Elle essaie de les rassurer pour qu'ils retiennent les procédés de réus-

te, s'approprient les moyens de l'interprétation technique ou artistique et rappelle que la musique est une science qui demande une formidable discipline. Cette volonté du meilleur lui a fait ouvrir à Colmar une filière pré-professionnelle accessible aux enfants de huit-dix ans.

A Nancy, Rena a travaillé avec de très grands élèves qui recherchent les lauriers de concours internationaux. Elle leur a donné son influx nerveux, sa foi en la musique, son désir de victoire aussi.

Car La Shereshevskaya ne lâche jamais...

L'Est Républicain Vendredi 25 juillet 2008

Musique de chambre dans les grands salons

Ce soir à 20 h 30, dans les grands salons de l'hôtel de ville, le violoniste Augustin Dumay et le pianiste Hugues Leclère offrent un moment exceptionnel de musique de chambre.

Le piano et le violon auraient pu ne jamais s'entendre, tant ils semblent, par leur facture, si dissemblables. Pourtant, le répertoire pour ces deux instruments est l'un des plus riches que l'on puisse connaître.

Avec des interprètes de la trempe d'Augustin Dumay et d'Hugues Leclère, le miracle sera au rendez-vous. Le programme qu'ils proposent est l'un des plus attractifs que l'on puisse donner.

La Sonate n° 3 de Johannes Brahms écrite en Suisse par un compositeur alors âgé de cinquante-cinq ans qui n'a plus à faire ses preuves, est un sommet de plénitude et de mélancolie automnale alors que le musicien sent la vieillesse venir à pas feutrés.

Leos Janacek, au soir d'une vie marquée par la passion amoureuse pour une jeune tzigane, dans sa Sonate pour violon et piano révisée en 1922, fait preuve d'un lyrisme à fleur de peau et semble réinventer musicalement le réalisme des scènes de la vie quotidienne.

Des dix sonates pour violon et piano de Ludwig van Beethoven, la Sonate n° 9 « à Kreutzer » est la plus célèbre car elle propose un condensé très suggestif de la pensée du maître de Bonn. D'une véhémence dramatique, comme un corps à corps entre le violon et le piano mais aussi expression d'une conversation poétique dans le mouvement lent, elle est un cheminement entre élan, doute et sentiment d'urgence.

On peut faire confiance au tempérament d'Augustin Dumay et d'Hugues Leclère, qui respirent ensemble d'un même élan pour faire partager ce sommet de la musique de chambre et de la musique tout court.

Peu de temps avant, dans le cadre des Musicales de Stanislas, le duo suisse Frédérique Rapin et Christiane Bauma-Sanglard, lors d'un concert gratuit à 17 h 30, dans le même lieu, mettra son talent au service de pages pour clarinette et violon aux climats très contrastés. Ce concert sera précédé, à partir de 14 h, de l'exposition des œuvres de la vitrailliste Sarah Gandouly et de la dégustation des confitures de Bar-le-Duc « A la Lorraine ».

■ Renseignements au 03.83.96.43.24 et à l'Office du tourisme.

L'Est Républicain

Samedi 26 juillet 2008

Nancyphonies : anges de la poésie et démons de la virtuosité

*En deux concerts, le violon endiablé de Lilia Donkova
et les fastes du grand piano d'Adam Wodnicki.*

Cet après-midi dès 14 h dans les grands salons de l'hôtel de ville, Les Musicales de Stanislas proposeront de découvrir les œuvres de la vitrailliste Sarah Gandouly et de déguster les fameuses confitures artisanales de la maison Dutriez.

Cette exposition-dégustation d'entrée libre sera suivie dès 17 h 30 par un concert de choix avec la violoniste bulgare Lilia Donkova qui, accompagnée du brillant pianiste italien Corrado Greco, fera vibrer les fastes de son archet dans des pages très contrastées.

La Sonatine n° 1 en ré majeur de Schubert sera un entremet de choix avant la fameuse Sonate en la majeur de Franck dont serait extraite la Sonate de Vinteuil, bien connue de tous les familiers de « *La Recherche du temps perdu* » de Proust : « Cette fois, il avait distingué nettement une phrase pendant quelques instants au-dessus des ondes sonores. Elle lui avait proposé aussitôt des voluptés particulières dont il n'avait jamais eu l'idée avant de l'entendre, dont il sentait que rien d'autre qu'elle ne pourrait les lui faire connaître ».

« *Fratres* », de l'Estonien Pärt, né en 1950, est devenu une pièce incontournable de notre 20e siècle musical, alors que la vélocité paraphrase bulgare « *Rachenica* » de Vladigerov constituera une découverte pour le public en permettant à la soliste de faire flèche de tout bois.



Lilia Donkova fera découvrir sa virtuosité dans un choix d'œuvres très éclectique.

A 20 h 30, dans le même lieu, le pianiste polonais Adam Wodnicki, professeur à la célèbre Université du Nord Texas, proposera un florilège de pages de Chopin, compositeur qui n'a pas de secret pour lui puisqu'il en donne couramment l'intégralité de l'œuvre pour clavier en concert.

Encadrant les trois pièces de Chopin, la dernière des Sonates pour piano de Haydn, celle en do majeur Hob XVI/50 publiée en 1800, permettra au soliste de montrer sa capacité à se

lover dans le répertoire classique, alors que dans la Fantaisie brillante de l'américain James Wintle - en création mondiale - il poussera dans ses limites extrêmes la virtuosité pianistique. Avec la Sonate n° 6 de Prokofiev (1940) qui conclut ce concert - l'une des trois sonates de guerre composées en URSS -, la violence de l'épure rejoint la fulgurance poétique.

En sorte, l'ange flirte avec le démon !

■ Renseignements : tél. 03.83.96.43.24 et Office du tourisme

L'Est Républicain

Dimanche 27 juillet 2008

MUSIQUE

Viva Espana !

L'âme espagnole se raconte à travers les douze tableaux de l'« Iberia » d'Albéniz.



Jean-François Heisser met tout son talent au service de la poésie d'Albéniz.

Viva Espana ! Dans les grands salons de l'hôtel de ville, ce soir à 20 h 30, il ne s'agit pas de célébrer une nouvelle fois la victoire de l'Espagne à la coupe d'Europe de football. Avec le cycle pour piano « Iberia » (1906-1908) du compositeur catalan Albéniz, on aborde d'autres rivages, ceux d'un périple musical à travers les villes d'Espagne dont Olivier Messiaen disait que « *jamais l'écriture du clavier n'a été poussé aussi loin* ». Au terme de sa courte vie (1860-1909), Isaac Albéniz, amateur de bonne chère et de cigares et qui, selon Debussy, « *jetait la musique par les fenêtres* », écrit à la pointe sèche un cycle dans la lignée des grandes fresques de Franz Liszt, dont il fut l'élève à Weimar. Virtuose du piano, l'auteur d'« Iberia » déploie un arsenal instrumental d'une richesse de couleurs où passent les om-

bres des jardins d'Espagne, de l'Alhambra de Grenade, des danses populaires, du flamenco et des douleurs secrètes de l'âme ibérique.

Jean-François Heisser, rompu très tôt à l'harmonie complexe et raffinée comme aux rythmes caractéristiques du folklore espagnol - en 1974, à 24 ans, il remporte le Prix du Concours Jaén - est l'interprète idéal pour jouer ce chef-d'œuvre d'une difficulté insensée, qui rebute bien des pianistes pourtant aguerris. Doté de moyens techniques inouïs, il ne pourra qu'impressionner le public par l'intensité, la puissance, l'élan et la poésie qui émanent de son jeu dans cette grandiose partition faite d'ombres et de lumière, gorgée de parfums entêtants et débordante de lave en fusion.

■ Renseignements : tél. 03.83.96.43.24 et Office du tourisme.

L'Est Républicain

Lundi 28 juillet 2008

NANCYPHONIES

Des « Nuits d'été » à la sérénade

Entre Musée des Beaux-Arts de Nancy
et église Saint-Martin de Maxéville.



Le Quatuor Meridies donnera une sérénade dans le parc de la mairie de Maxéville avant le concert à Saint-Martin.

Hector Berlioz (1803-1869) est à lui seul le symbole du romantisme musical français : une vie ardente, passionnée, riche en rebondissements, en coups de foudre, en colères homériques, en flamboiements.

Adulé par les uns (Paganini, Liszt...), détesté par d'autres (Chopin), il ne laissera jamais indifférent. Critique musical, il dérangeait par son jugement et ses excès ; musicien, il exaspérait par son exubérance et sa folie des grandeurs qui le rapprochaient de Victor Hugo.

Néanmoins, nul ne pouvait rester insensible à sa sincérité, à son enthousiasme même partial et à son génie qui a transformé l'Histoire de la musique.

Richard Wagner saura, cinquante ans plus tard dans « *Tristan et Isolde* », tirer le meilleur parti de l'orchestration colorée de sa symphonie dramatique « *Roméo et Juliette* » (1839).

Le concert que propose à 18 h 30 au musée des Beaux-Arts la mezzo-soprano Aline Martin, accompagnée par la guitare romantique de Ingrid Riollot et le piano Pleyel de 1853 de Jean-Philippe Navarre, prolonge la visite commentée sur le romantisme en peinture à 17 h.

On entendra cinq Romances, des extraits de « *La Damnation de Faust* », de « *Roméo et Juliette* » et surtout « *Les Nuits d'été* », six mélodies composées en 1841 par le bouillant Hector sur des poèmes de Théophile Gautier. A travers « *Villanelle* », « *Absence* », « *L'Île*

inconnue » et « *Sur les lagunes* », s'exhalent poésie émouvante, charme indescriptible, lyrisme charnel, sensualité, « *un moment d'émotion à peu près sans pareil* » selon l'académicien Pierre-Jean Remy.

Le rêve sera aussi au rendez-vous dès 18 h 30 au parc de la mairie de Maxéville, où les musiciens du Quatuor Meridies donneront une sérénade avant le concert gratuit dans l'Eglise Saint-Martin à 20 h 30.

On y entendra des pages de Donizetti (le Quatuor en ré mineur) et de Puccini (« *Les Chrysanthèmes* » pour Quatuor à cordes), rarement exécutées en concert et qui prouvent combien ces génies de l'opéra pouvaient instiller belcanto et vocalité dans le répertoire de la musique de chambre comme le fera également Verdi.

La sonorité de la clarinette de Darko Brlek se joindra in fine aux instrumentistes à cordes pour interpréter l'un des sommets de la musique de Mozart, le célèbre Quintette pour clarinette et cordes KV 581 dédié à son frère en maçonnerie, le clarinetiste Anton Stadler.

Le miel du timbre de Darko Brlek s'accordera à merveille avec celui des archets du Quatuor Meridies dans le chaleureux et vibrant Allegro initial, l'irréalité du Larghetto, le charme rustique du Menuet et le savoureux Allegretto conclusif.

Un régal comme les meilleurs vins, à savourer avec délices.

■ Renseignements : tél. 03.83.96.43.24 et Office du tourisme.

L'Est Républicain
lundi 28 juillet 2008

Les Nancyphonies à Maxéville

Les 28 juillet et 2 août auront lieu à Maxéville deux concerts programmés dans le cadre des Nancyphonies, que la Mairie est heureuse d'accueillir et de faire découvrir.

Le lundi 28 juillet, tout d'abord, une sérénade italienne sera proposée de 18 h 30 à 19 h par les musiciens du quatuor Meridies et Darko Briek dans le Parc de la Mairie, pour présenter les oeuvres jouées donner au public un avant-goût du concert qui aura lieu le soir même à partir de 20 h 30 à l'Eglise Saint-Martin. Un concert pour cordes et clarinette où l'on pourra applaudir le fameux quatuor de cordes avec Carmelo Andriani et Gennaro Minichiello au violon, Giuseppe Pascucci à l'alto et Giovanna d'Amato au violoncelle. Ils répondront à la clarinette soliste de Darko Briek. Au programme de cette soirée : le quatuor en ré mineur n° 17 de Donizetti, les Chrysanthèmes de Puccini pour quatuor à cordes et le quintette en la majeur K581 de Mozart pour cordes et clarinette.

Ensuite, le samedi 2 août aura lieu le Concert Appassionato à 20 h 30 à l'Eglise Saint-Martin. Il s'agira s'un concert donné par les 15 musiciens de l'orchestre de chambre Cappelle Istropolitana.



Deux concerts sont prévus à Maxéville, le 28 juillet et le 2 août.

tana de Bratislava, dirigé par Giuseppe Lanzetta. Interviendront également Pierre Hommage et Véronique Bogaerts, solistes au violon ainsi que J.C. Vanden Eynden soliste au piano. Ils exécuteront ensemble le double

concerto en ré majeur pour violon et piano opus n° 54 de Mendelssohn, le concerto pour violon en mi majeur BW

1042 de Bach et enfin la suite pour cordes « Du temps de Holberg » opus n° 40 de Edward Grigeg.

L'Est Républicain

Vendredi 1^{er} août 2008

MAXÉVILLE

Sérénade italienne



Le quatuor Meridies a ravi un public de 300 personnes.

L'Eglise Saint-Martin de Maxéville a résonné lundi soir de la musique du quatuor de cordes Meridies, un concert programmé dans le cadre des Nancyphonies. Une aubade avait été donnée dans le parc de la mairie de 18 h 30 à 19 h, devant environ 80 personnes. Ce mini-concert aura servi d'amuse-bouche aux amateurs qui se rendaient au récital le soir même à 20 h 30, et pour ceux qui passaient par là un peu par hasard, et qui n'envisageaient pas de se rendre à l'église Saint-Martin, cela aura été un beau moment de découverte, dans un lieu qui se prête fort bien à ce genre de petit concert.

Le clarinetteste Darko Brlek, qui était également attendu à ce concert, n'a pu faire le déplacement depuis la Croatie où il réside, pour raisons de santé. Le quatuor, composé de Carmelo Andriani et de Gennaro Minichielle au violon, de Giuseppe Pascussi à l'alto et de Giovanna d'Amato au violoncelle, a donc ravi le public en jouant Puccini, Donizetti et Brahms dans une nef bondée. Les 290 personnes présentes, comptabilisées grâce à un billet numéroté remis à chaque spectateur.

ont visiblement beaucoup apprécié le concert, puisqu'il y a eu deux rappels après de longues salves d'applaudissements.

Un beau succès pour ce quatuor talentueux.

Le dernier rendez-vous Maxévillois de l'édition 2008 des Nancyphonies aura lieu samedi 2 août en l'Eglise Saint-Martin. Le « *Concerto Appassionato* », gratuit lui aussi et ouvert à tous, sera donné à partir de 20 h 30 par l'orchestre Cappella Istropolitana de Bratislava et dirigé par Giuseppe Lanzetta. Des solistes interviendront comme Pierre Hommage et Véronique Pogaerts au violon ou J.C. Vandend Eynden au piano.

Concert demain

Dernier contLes œuvres au programme seront l'opus n° 54 du double concerto en ré majeur pour violon et piano de Mendelssohn, le concerto pour violon en mi majeur BWV 1042 de Bach, et l'opus n° 40 de la suite pour cordes « *Du Temps de Holberg* » de Grieg. Rendez-vous nombreux en l'Eglise Saint-Martin pour applaudir les musiciens de ce dernier concert de musique classique programmé à Maxéville.

L'Est Républicain
Mercredi 30 juillet 2008

MUSIQUE

« Nous irons écouter les belles » »

L'auditorium du musée des Beaux-Arts est assurément le lieu adéquat pour une petite initiation à l'histoire de la musique entre deux mélodies. Cette démonstration a été une nouvelle fois faite dans le cadre des Nancypho- nies par le directeur du conservatoire à rayonnement régional, Jean-Philippe Navarre, qui raconte l'aventure de la mélodie française autour de son créateur Hector Berlioz. Le père de la Symphonie fantastique partit de romances simples pour arriver à des mélodies très élaborées. Le discours fut on ne peut plus instructif, rendant paradoxalement plus bref le Voyage d'hiver que les Nuits d'été. La partie musicale revint tout d'abord à la mezzo Allot, accompagnatrice à la guitare romantique. La première est une ancienne élève de la rue Ney, dans la classe d'Arcadie Volodos, tandis que la seconde enseigne dans ce même établissement. Cinq romances prouvèrent que Berlioz était ca-



Concert et petite histoire de la musique au musée des Beaux-Arts avec Berlioz.

pable de jolies lignes musicales sur des vers de mirleton touchants parce que très simplistes : « *La bergère qui m'est chère, sa prunelle étincelle comme l'astre* » Aline Martin prit ensuite plus de risques en prêtant sa voix ample, juste et très expressive à la sérénade de Méphisto puis aux couplets de Romeo et Juliette, accompagnés comme initialement prévu par Berlioz à la guitare. Cette version ayant été abandonnée avant la création, les auditeurs du musée bénéficiè-

rent donc d'une première mondiale. Espérons que Berlioz, sur son petit nuage, l'a enfin entendue ainsi. Fin de récital à l'heure du soleil couchant avec les très fameuses Nuits d'été sur des poèmes de Théophile Gautier dont un vers de la Villanelle donne un juste résumé : « *Nous irons écouter les belles* ».

Jean-Philippe Navarre accompagna Aline Martin au clavier d'un Pleyel de 1853, parfaitement contemporain donc de l'œuvre du compositeur. Peut-être aurait-il pu donner une explication globale de ce cycle avant l'interprétation qui, alors, aurait gardé un souffle plus cohérent. On retiendra le grand engagement d'Aline Martin qui en deux ou trois ans a pris une belle assurance et a su transmettre ces mélodies amoureuses, fantastiques et rêveuses avec intelligence, établissant une vraie complicité avec son auditoire attentif et séduit.

L'Est Républicain

Mardi 29 juillet 2008

Le violon virtuose aux Nancyphonies

Dans les Grands Salons de l'hôtel de ville
Andrea Cardinale et Alessandro Magnasco.



En concert ce soir à 18 h 30.

Le violon naquit en Italie et l'on doit aux compositeurs de la Péninsule (Corelli, Tartini, Locatelli) d'avoir fait progresser un instrument devenu soliste conséquemment au développement d'instruments fabriqués à Crémone par Amati, Stradivari, Guarneri. Considéré comme le père fondateur de l'école de violon, Arcangelo Corelli (1653-1713) écrit en 1700 sur un thème unique extrait de « *La Follia* » vingt-trois Variations toutes plus techniques les unes que les autres et d'une inventivité sans cesse renouvelée. Au début du XIXe siècle, Paganini qui, disait-on, aurait pactisé avec le violon du diable, fit se pâmer les foules au même titre que nos stars actuelles. Flaubert, dans son Dictionnaire des idées reçues, écrit de lui : « *N'accordait jamais son violon. Célèbre par la longueur de ses doigts* ». Les Vingt-Quatre Caprices pour violon seul marquèrent son contemporain Liszt et plus tard Brahms et Rachmaninov. La pièce intitulée I Palpiti opus 13 offre un exemple accompli de ce qu'un violoniste peut faire tant la difficulté dépasse l'imagination. Un numéro de haute voltige ! D'un tout autre climat, la Sonate en fa majeur

dite « *Le Printemps* » de Beethoven constitue un moment de détente et de tendresse telle l'eau qui coule, loin des affrontements coutumiers au Titan de Bonn. La Sonate n° 1 en la mineur opus 105 de Robert Schumann exhale un romantisme à fleur de peau, celui des grandes forêts obscures et des sentiments les plus passionnés. En 1853, Johannes Brahms, âgé de vingt ans, se présente à la porte de Robert et de Clara Schumann qui, émerveillés par son génie, lui proposent d'écrire un Scherzo destiné à figurer comme troisième mouvement d'une Sonate à l'intention du violoniste Joseph Joachim. D'une vigueur rythmique et d'un élan juvénile, le Scherzo seul passa à la postérité. Le violoniste Andrea Cardinale, héritier de l'école génoise fondée par l'illustre Paganini et son complice le pianiste Alessandro Magnasco qui dirige précisément l'Orchestre philharmonique Paganini, auront à cœur de restituer ce soir à 18 h 30 aux grands salons de l'hôtel de ville ce superbe programme dédié au grand art du violon. L'entrée du concert est libre.

■ Renseignements :
03.83.96.43.24 et office du
tourisme.

L'Est Républicain

Mercredi 30 juillet 2008

CONCERT

Visions crépusculaires aux Nancyphonies

Le programme de 18 h 30 salle Raugraff invite à une exploration de notre inconscient.



Pierre-Laurent Bucharlat consacre son récital au grand piano romantique de Beethoven, Schubert et Liszt.

Entre chien et loup, le crépuscule a toujours alimenté l'imagination. Le romantisme, plus que tout autre, a développé un sentiment de la nature où le clair de lune avec ses reflets troublants a inspiré peintres, poètes et musiciens. Ludwig van Beethoven n'a pas fait exception à la règle bien que le titre « *Au clair de lune* » attribué à sa célèbre 14^e Sonate (1802), fut inventé par le poète Ludwig Rallstab. En réalité, toutes les hypothèses sont plausibles y compris celle de l'amour fou sans réciprocité qu'éprouvait le compositeur pour la jeune Giulietta Guicciardi à laquelle il a dédié l'œuvre. Reste la musique seule avec son Adagio sostenuto qui tourne comme un rouet monotone, l'Allegretto « *Une fleur entre deux abîmes* » selon Liszt, ou le Presto final d'un effet théâtral et dramatique presque insoutenable. Franz Liszt, après Beethoven, a contribué d'une manière décisive à porter le piano sur les fonds baptismaux. L'image un peu réductrice qui consiste à ne voir en lui qu'une « *bête de concert* » uniquement préoccupée par sa seule gloire, est largement contrebattue par ses œuvres plus introspectives où le franciscain oublie

le virtuose. Le Sonnet de Pétrarque n° 104 extrait du Deuxième Livre des années de pèlerinage suite à son voyage en Italie, exalte la passion sereine. La Seconde Légende de saint Vincent de Paul marchant sur les flots, espace de méditation sur le passage du saint dans le détroit de Messine exprime une foi religieuse chevillée au corps. Dans son ultime Sonate en si bémol majeur D. 960 qui date de 1828, Schubert qui ne sait pas encore que les jours lui sont comptés, livre son testament musical dans la fièvre de la création. En quatre mouvements, il plonge au fond de sa tristesse intérieure et du mystère de l'être humain confronté à la dimension d'éternité.

Le récital à 18 h 30 salle Raugraff du pianiste français Pierre-Laurent Bucharlat, professeur associé au conservatoire supérieur de musique de Lyon, qui a enregistré un disque des 24 Études de Chopin, remarqué par la critique, se présente comme un itinéraire qui nous renvoie à nous-mêmes. Une exploration musicale dont on ne sortira pas indemnes et qui mérite le détour !

■ Renseignement :
03.83.96.43.24 et office du tourisme.

L'Est Républicain

Samedi 2 août 2008

Schubert jusqu'au malaise...

Stress et chaleur ont interrompu le récital, hier à la salle Raugraff.

Parce qu'ils ont naturellement le trac, parce qu'ils ne sont pas sûrs d'avoir suffisamment travaillé leur programme ou bien parce que c'est dans leur nature de se faire plaindre, les artistes ont souvent besoin d'être maternés, rassurés et finalement projetés sur la scène de leur récital.

Hier, dans la coulisse de la salle Raugraff, Pierre-Laurent Boucharlat, jeune pianiste français nouvellement admis parmi le corps professoral du Conservatoire national supérieur de Lyon, avouait ressentir une gêne au niveau de la poitrine ; il se présenta cependant face à son public, pensant peut-être que le petit malaise s'estomperait, ou même disparaîtrait avec les premières mesures de la sonate « Clair de lune » de Beethoven.

Il se lança ensuite, comme prévu, dans un « sonnet de Pétrarque » et dans la légende de « Saint François de Paule marchant sur les flots » de Franz Liszt.

À l'entracte, le malaise était persistant et Pierre-Laurent Boucharlat avait visiblement du mal à respirer dans une atmosphère très chaude et moite dans un espace propre à faire s'épanouir les claustrophobes. Après deux mouvements de la dernière sonate de Schubert, le musicien préféra sagement abandonner la place et faire appel au SAMU. Nos vœux de rétablissement total et prompt accompagnent ce fin pianiste qui eut



Le chant d'amour du sonnet de Pétrarque par Pierre-Laurent Boucharlat.

tout de même le temps de démontrer de belles qualités bien mises en valeur par l'enseignement du merveilleux Pennetier : recherche de la belle sonorité, goût du moelleux, attachement au legato, refus de la démonstration péremptoire et brutale. La sonate de Beethoven fut ouverte dans une lenteur peu habituelle et fuya les orages. Liszt fut lu comme un discours amoureux puis mystique. L'œuvre ultime et interrompue de Schubert devint une confidence susurrée.

On aurait aimé une vraie violence dans le trille grave, mais Boucharlat se cramponnait déjà au piano.



Un public de mélomanes.

NANCY

Le malaise de Schubert

Mercredi en fin d'après-midi à Nancy, le pianiste Pierre-Laurent Boucharlat était programmé pour donner un récital salle Raugraff, dans le cadre des Nancyphopies.

Après avoir interprété la « Sonate au clair de lune » de Beethoven, un « Sonnet de Pétrarque » et « Saint François de Paule marchant sur les flots » de Franz Liszt, et les deux premiers mouvements de la sonate en si bémol de Schubert, ce jeune musicien, nouvellement nommé professeur associé au Conservatoire national supérieur de Lyon, fut prit d'un malaise.

Rapidement conduit à l'hôpital central de Nancy par l'ambulance du SAMU, Pierre-Laurent Boucharlat est resté en observation et a subi les examens nécessaires jusqu'à jeudi à midi. Il a pu ensuite regagner son domicile en promettant de prendre un vrai repos.

Certainement déclenché par la chaleur de cette journée d'été, il semblerait que le malaise en scène exprimait surtout une grande fatigue générale née d'une activité professionnelle trop soutenue.

Nos vœux de complet rétablissement.

L'Est Républicain

Jeudi 31 juillet 2008

NANCYPHONIES

Tradition française

Ce soir à Raugraff, la pianiste Marie-Paule Siruguet jouera des compositeurs français qu'une histoire relie.

Paul Dukas (1865-1935) restera dans l'histoire de la musique comme l'auteur de « *L'Apprenti sorcier* », d'après une ballade de Goethe, page orchestrale qui a bercé nos jeunes années et même inspiré Walt Disney pour un dessin animé.

Maniaque de perfection, Dukas alla même jusqu'à brûler une partie de son oeuvre qui ne répondait pas à son désir d'absolu. Il fut, au Conservatoire National de Paris, un éminent professeur.

Les liens invisibles tissés à travers son enseignement se retrouvent dans le récital que la pianiste Marie-Paule Siruguet (finaliste en 1979 du concours Clara Haskil) lui consacra ainsi qu'à Olivier Messiaen, Maurice Duruflé et Jacques Louvier.

En effet, Messiaen et Duruflé furent les élèves de la classe de composition de Dukas, alors que Louvier fut plus tard celui de Messiaen. Quant à notre pianiste, elle étudia l'harmonie dans la classe de Duruflé.

La pièce pour piano de Dukas, « *La Plainte, au loin, du Faune* » (1920) est extraite d'un hommage rendu à Debussy (décédé deux ans plus tôt) en compagnie de Satie, Falla, Roussel, Bartok, Ravel, Stravinsky.

D'une sensibilité à fleur de peau, elle rappelle ce que Dukas doit à son vénéré maître. « *Les 3 Danses* », opus 6, de Duruflé (qui fut l'organiste de Saint-Etienne-du-Mont à Paris), sont d'une subtilité



Marie-Paule Siruguet a étudié l'harmonie avec Duruflé.

bien française et les « *8 Préludes* » (1928-1929) de Messiaen, écrits par un musicien de 20 ans, se réfèrent, sans l'imiter, au modèle debussyste avec des titres évocateurs comme « *La Colombe* », « *Chant d'extase dans un paysage triste* », « *Le Nombre léger* », « *Instants défunts* », « *Cloches d'angoisse et larmes d'adieu* », « *Plainte calme* », « *Un reflet dans le vent* ».

La fantaisie, la liberté, l'allure d'improvisation et les allusions explicites laissent entendre que le Messiaen de 20 ans n'a pas encore abandonné ses modèles, mais préfigure la splendeur extatique des futurs « *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* » (1944).

Dans « *La Dormeuse et les oiseaux de nuit* », Jacques Louvier s'inscrit dans la même descendance et il va de soi que Marie-Paule Siruguet, dédicataire de la partition, la portera à son degré de perfection comme elle a pu l'atteindre dans un remarquable enregistrement Debussy (chez Saphir).

Un programme rare où l'intelligence le dispute à l'éléance et à la clarté, qualités qui, depuis Racine, Voltaire, Watteau, Debussy et Ravel, demeurent ce qu'il y a de plus spécifique à l'esprit français.

■ Renseignements : tél. 03.83.96.43.24 et Office du tourisme.

Est Républicain Lundi 4 août 2008

MON TOUR EN VILLE

Piano solo



Interprétation insolite mais de qualité.

L'apéro solistes de Nancyphonies, a ravi le public confortablement assis aux terrasses des cafés, pendant l'interprétation du premier mouvement de la sonate n°6 de Prokofiev par la jolie Karla Suvanto, dont le charme n'a pas

échappé à l'œil averti de notre reporter Michel Fritsch. Seul couac dans ce concert de jolies notes maîtrisées, le passage d'un « gros cube » japonais, avec son feulement rauque et mâle, bien peu délicat, lui...

L'Est Républicain

Vendredi 1^{er} août 2008

NANCYPHONIES

Romantisme et percussions

Piano tout d'abord, puis un duo de marimbas, pour conclure la saison 2008.



Venez découvrir le son incroyable des marimbas de Katarzyna Mycka.

La jeune pianiste Amy Lin se produira cet après-midi à 17 h 30 dans les grands salons de l'hôtel de ville, avant le concert de marimbas d'Eric Sammut et de Katarzyna Mycka, qui commencera à 20 h 30, dans l'auditorium du conservatoire.

Les ultimes musicales de Stanislas de cette saison 2008 des Nancyphonies s'ouvrent aujourd'hui dès 14 h par l'exposition des œuvres de la potière céramiste Marie-Claire Klein et sur la dégustation des dragées de Verdun.

À 17 h 30, le concert d'entrée libre proposera la découverte de la pianiste Amy Lin, née à Taiwan, qui a étudié en Californie auprès de Leon Fleisher puis à Munich auprès de Gerhard Oppitz et enseigne désormais au conservatoire de Strasbourg.

L'œuvre pour piano de Beethoven reste un sujet d'interrogations que sa diversité et sa complexité justifient. Tous les exégètes ont insisté sur l'aspect titanique du compositeur, véritable Michel-Ange de la musique, qui savait déchaîner les puissances démoniaques et les vaincre, jusqu'à nous faire entendre l'inouï.

Le piano en tant qu'instrument a joué pour lui le rôle d'un laboratoire dès les premières œuvres - à l'image de la 3e Sonate de 1802 - véritables fusées lancées à la face du monde jusqu'aux opus ultimes « méditations extra-humaines » (Berlioz) d'un musicien sourd, indifférent aux agitations terrestres.

Pianiste virtuose, Beethoven ouvre de nouveaux chemins : le clavier est pour lui tout un orchestre avec ses sonorités d'orgue, tout un monde de formes sévères, maçonnées de façon héroïque et ineffable. Visionnaire, il outrepassa son époque par la tension qu'il suscite et les effets instrumentaux qu'il crée.

Les Variations Diabelli, écrites pour piano à marteaux, jettent aux orties les « pianoforte » allemands aux sonorités délicates et légères non appropriées à son style.

La connaissance qu'Amy Lin possède de la tradition viennoise en fait une interprète reconnue de Mozart, Beethoven, Schubert. La juvénile Sonate opus 10 n° 3 de Beethoven, comme les tardives 33 Variations en ut majeur sur un thème de valse de Diabelli, suite de courtes particules sonores terminées en 1823 qui exigent une pensée organisée et un sens des couleurs, seront des moments de vérité où le talent d'Amy Lin trouvera matière à s'exprimer.

On ira ensuite partager un moment exceptionnel à 20 h 30, à l'auditorium du Conservatoire, avec l'impressionnant duo de percussionnistes Eric Sammut et Katarzyna Mycka aux marimbas, dans une séance de tango-jazz autour de Bach, Sejourne, Ignatowicz, Keith Jarrett, Piazzolla et Sammut en personne.

Comme le disait le grand écrivain argentin Borges, « le tango est une forme de voir la vie... »

Renseignements : 03 83 96 45 24 et Office du Tourisme

L'Est Républicain
Samedi 2 août 2008

Olympienne Amy Lin

La jeune Chinoise a donné un récital de haute tenue, hier après-midi, dans les grands salons de l'hôtel de ville.

A moins d'une semaine de l'ouverture des Jeux Olympiques, on ne saurait regretter que le concours de piano ne figure pas parmi les épreuves. Les artistes de l'Empire du Milieu monteraient inévitablement sur le podium.

On estime à cinquante mille le nombre de bons pianistes à Shanghai et ils sont plus de dix millions sur tout le territoire chinois. Plus Mlle Amy Lin, formée aux Etats-Unis, émigrée en Allemagne et à laquelle on doit une prestation de très haute volée hier en fin d'après-midi dans les grands salons de l'hôtel de ville.

Septième sonate et « Variations sur une valse de Diabelli » de Beethoven : un programme très lourd avec la première sonate d'un maître nouvelle manière, affranchi pour la première fois mais définitivement du désir de plaire et ensuite ce pari insensé lancé vingt ans plus tard à une cinquantaine de compositeurs (dont Liszt âgé de dix ans !).

Amy Lin, comme Beethoven, a relevé le défi avec une totale élégance, sans insolence ni outrance.

Elle a le fin toucher de son



La pianiste s'est très bien sortie des « Variations sur une valse de Daibelli » du grand Ludwig Van Beethoven.

maître Léon Fleisher, construit des reliefs indépendants les uns des autres et ménage des zones d'ombre savoureuses ; Lin fait simplement de la musique avec des éclairs superbes mais pas de tonnerre mal venu. Tout est d'un goût par-

fait dans cette culture occidentale si bien assimilée ; la vélocité est limpide sans aucune précipitation, la main gauche garde toujours une présence formidable et chantante alors que la droite offre un legato cristallin ou ménage des respirations

interrogatives. Des qualités qui convenaient à merveille à un impromptu de Schubert offert en récompense à des applaudissements loin de la simple courtoisie de salon.

Un vrai bonheur musical en un jour d'été finissant.

L'Est Républicain Samedi 2 août 2008

Emotion garantie

Les Musicales de Stanislas sont toujours des moments de beauté.

A 14h, à l'hôtel de ville, l'exposition du potier-céramiste Marie-Claude Klein, accompagnée de la dégustation de dragées de Verdun, sera une bonne entrée en matière au concert donné à 17 h 30 dans les grands salons par le violoniste Christophe Mourguiard, le violoncelliste Augustin Lefebvre et le pianiste Romano Pallottini, chambristes confirmés qui joueront deux sommets absolus de l'histoire de la musique.

Le Second Trio avec piano opus 100 de Franz Schubert date de 1828, l'année de la mort du compositeur à l'âge de 31 ans. En 1975, le film de Stanley Kubrick « *Barry Lyndon* » a largement contribué à populariser la marche obstinée et obsessionnelle du deuxième mouvement (Andante con moto), mais l'ensemble de la partition livre également toute la détresse d'un voyageur sans retour à la recherche d'un absolu qu'il n'atteindra jamais.

Maurice Ravel, avec son Trio en la mineur (1914), fait lui aussi oeuvre de musique pure même si certains passages (Pantom du second mouvement) plongent dans un folklore basque réinventé par un magicien des sons. Ravel réussit mê-



La Cappella Istropolitana de Bratislava.

me le miracle de faire croire, avec trois instruments, que l'on entend un véritable orchestre.

Tout sera aussi luxe, beauté, calme et volupté à l'église Saint-Martin de Maxéville avec l'Ensemble slovaque de la Cappella Istropolitana de Bratislava, les violonistes Véronique Bogaerts, Pierre Hommage (un brillant disciple de Christian Ferras) et le pianiste Jean-Claude Vanden Eynden (lauréat du Concours Reine Elisabeth), tous bien connus du public des Nancyphonies.

Ils magnifieront la musique de Jean-Sébastien Bach

(avec le limpide Concerto pour violon en mi majeur), de Félix Mendelssohn (avec le méconnu Double Concerto en ré majeur pour violon et piano opus 54) et d'Edvard Grieg (avec la Suite pour cordes « *Du temps de Holberg* », qui rappelle, par ses harmonies classiques et son parfum authentiquement populaire, le souvenir du philosophe norvégien Ludwig Holberg).

De beaux moments en perspective, d'autant que l'entrée sera libre dans les deux cas et dans la limite des places disponibles.

■ Renseignement à l'Office de tourisme et au tél. 03.83.96.43.24.

L'Est Républicain

Dimanche 3 août 2008

L'art en liberté dans les salons

*Exposition et voyage en trio
de Schubert à Ravel.*



Un trio pour la Belle Epoque.

Photos Michel FRITSCH



Exposition de céramiques de Marie-Claire Klein.

Dernière série des « *Musicales de Stanislas* » hier après-midi dans les grands salons de l'hôtel de ville. Une formule qui a fait, gratuitement, le grand plein d'amateurs et de stagiaires pour la leçon en direct. A voir tout d'abord une exposition des céramiques de Marie-Claire Klein qui proposait aussi des petits personnages en terre cuite, des filles impertinentes et drôles et des nains de jardin comme on n'ose même plus en rêver.

A savourer ensuite un parcours du début du romantisme (trio opus 100 de Schubert) jusqu'aux Années folles françaises (le trio de Maurice Ravel). Un parcours en compagnie de Christophe Mourguiart (violon), Augustin Lefèbvre, violoncelle et Romano Pallottini au piano.

Dans cette formation créée pour la circonstance, les trois musiciens eurent un

peu de mal à se trouver mais livrèrent une lecture nette, véhémement, touchante du sublime deuxième mouvement du second trio de Schubert. De même, ils entrèrent parfaitement dans l'esprit de fausse désinvolture du troisième mouvement qui veut faire croire que tout va bien.

Ravel trouva les complices plus en accord avec l'esprit, allant de la lascivité du début au tourbillon saoulant des espagnolades, avant une passacaille ample, lyrique mais recueillie aussi ; c'était un peu le moment religieux du papa du boléro et de la valse démoniaque....

Dans cette seconde œuvre comme dans la première d'ailleurs on a regretté que le son du violon soit trop souvent mangé par celui de ses voisins bien spectaculaires. Il n'aurait vraisemblablement pas été inutile d'ouvrir totalement la queue du piano.

L'Est Républicain
Mardi 5 août 2008

MUSIQUE

Le cours magistral

Un orchestre et trois professeurs pour autant de concertos de Mozart. Une turbulente fin d'académie d'été dans les salons de l'hôtel de ville.

Pour la première et dernière fois, la soirée des Nancypho- nies a bénéficié ce lundi du renfort d'un orchestre de chambre, « *La cappella is-tropolitana* » dirigée par la très jeune et vaillante Gianna Fratta. Une formation d'une vingtaine de musiciens très à même de servir de support à trois concertos de Mozart. Il ne sert souvent à rien de gonfler les effectifs, l'abondance noyant les sons plutôt que de les mettre en valeur. On sut en l'occurrence combien les cors peuvent être « *volumentoux* ». Un détail que cette exhubérance tant l'ambiance était festive à la veille de la fin des cours des académies d'été ; d'autant que trois professeurs étaient attendus en solistes.

La jeune et belle Florence Delepine tout d'abord avec le second concerto pour flûte ; l'œuvre fut emmenée avec une totale maîtrise et justesse de timbre et de soufflé appréciée, avec ce qu'il fallait d'ampleur avant un dernier mouvement très pri-

mesautier. Henri Barda ensuite se confrontait au concerto dédié à une demoiselle Jeunehomme (un petit béguin du divin lors de son escapade à Panama ?). Barda, toujours tourmenté et perfectionniste, a donné une lecture bien articulée et véloce du premier mouvement exempt de pesanteur jusqu'à une coda fiévreuse et emportée ; le soliste proposa un second mouvement d'une tristesse très élégante avant la longue plainte virile. Ce fut un joli discours, rigoureux et digne, sans ostentation.

Ce cher Henri qui peut être aussi un vieux gamin ne put s'empêcher de se faire une grande récréation dans le troisième mouvement qu'il ouvrit sur un tempo hyper accéléré. Le bon vieux maître se lâcha totalement, obligeant l'orchestre à des articulations un peu confuses pour le suivre. C'était bien sûr très exagéré, comme une dernière petite farce de potache mais reconnaissons que ça fonctionnait plus bien,



Une formation de chambre venue de Bratislava.

Photo Pierre MATHIS

rigoureux mais peu pétillant. Un exemplaire travail de maître avant le « *Son et lumières* ».

trionphe, un plébiscite. Fin de soirée avec le cinquième concerto pour violon servi par Alexis Galperine, très

attendue devint en fait un-

Est Républicain

Dimanche 3 août 2008

Nancyphonies : Schumann et les autres

Un même fil d'Ariane unit Brahms, Mendelssohn et Schumann, représentant la quintessence de la musique germanique. On connaît les liens tissés entre Brahms et Schumann. Félix Mendelssohn (1809-1847), écrit à 16 ans un Octuor pour cordes puis son ouverture du Songe d'une nuit d'été. Sa réputation de créateur aux facilités superficielles, fauché en pleine gloire à 38 ans, est revue à la hausse. Sa Sonate en fa mineur opus 4 date de mai 1823 et fut aussi appréciée de Robert Schumann. Plus tardive, la Sonate n° 2 en la majeur opus 100 de Brahms (1886) bénéficie de la villégiature d'été du compositeur au

bord du lac de Thun en Suisse. La poésie et les couleurs mordorées typiques de la signature de Brahms procurent le sentiment d'une proximité avec la nature, alors que le Scherzo en do mineur est une œuvre de jeunesse, commandée par Robert Schumann, déjà miné par la maladie. Ce soir, il faut compter sur la connivence entretenue entre la violoniste Ariane Granjon et le pianiste Laurent Cabasso pour insuffler à ce programme le meilleur d'une sensibilité où à l'énergie du clavier s'allie la sensualité de l'archet.

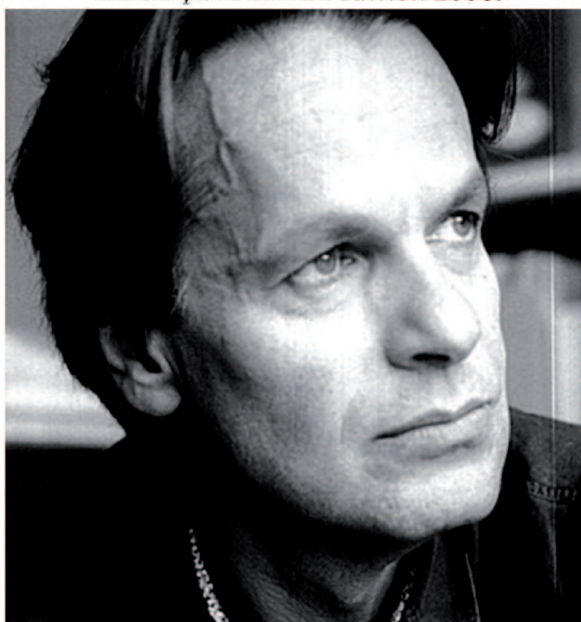
■ Renseignements :
03.83.96.43.24 et office du tourisme.

L'Est Républicain Mardi 5 août 2008

NANCYPHONIES

Point d'orgue du festival

*Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude
ce soir pour clore l'édition 2008.*



Michel Béroff dans sa ville.

Michel Béroff fait étape à Nancy - sa ville d'origine - pour notre plus grand bonheur, d'autant qu'il s'associe à la magnifique pianiste Marie-Josèphe Jude pour égrener les plus belles pages du clavier à quatre mains et y trouver cette chaleur communicative et ces joies sans mélange du coude à coude et du cœur à cœur. Outre l'exigence de la pratique de l'art du quatre mains, l'entrelacement, l'intimité tant musicale qu'humaine qui se fait jour représente chaque fois pour le public une expérience à partager.

Avec ces deux interprètes à la maturité instrumentale confondante, le genre du piano à quatre mains atteint des sommets de grâce et d'expression. De Brahms, ils joueront les Variations sur un thème de Schumann opus 23, exemple d'une fidélité d'un compositeur à un autre auquel il doit tant. On se plaît à rêver à un échange légendaire en-

tre Brahms et Clara Schumann se pliant aux joies d'un jeu pianistique commun à Hambourg, Baden-Baden ou Vienne ! De Schubert, le Duo « *Lebenssturm* » en la mineur D. 947 et le Rondo en la majeur D. 951, sont deux pépites parmi les trente-cinq opus consacrés par le compositeur au genre du quatre mains qu'il pratiquait lors de ses fameuses schubertiades dans la familiarité et la générosité de l'amitié. Une pulsation habitée et jubilatoire jaillira pour conclure, au bout des doigts de notre duo qui se surpassera dans le célébrissime Sacre du printemps de Stravinsky, moment de folle virtuosité aux contrastes puissants, aux angles vifs, saturé de couleurs.

C'est véritablement par un feu d'artifice que se concluront les passionnantes Nancyphonies.

■ Renseignements :
03.83.96.43.24 et office du
tourisme.

Est Républicain

Mercredi 6 août 2008

MUSIQUE

Complicité à quatre mains



Une salle comble pour le dernier récital.

En conclusion des Nancyphonies, les amateurs de classique ont vécu une belle soirée avec Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude, pianistes internationalement connus, hier.

La 19e édition des Nancyphonies s'est achevée hier soir dans les grands salons de l'hôtel de ville, là même où le 9 juillet Boris Berezovski et Brigitte Engerer, autres virtuoses du piano à quatre mains, se sont produits. Avant le concert de clôture, Hugues Leclère, le directeur, a fait un long discours pour remercier ses équipes dévouées et les soutiens financiers. Salle pleine à craquer encore hier soir pour saluer la présence de deux pointures du piano à quatre mains : Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude, complices et même plus. Ce fut un moment de ravissement que de les entendre, de les voir caresser ces touches dès les premières mesures. Les deux maîtres du piano, ont interprété avec brio

les Variations sur un thème de Schumann de Brahms puis de conclure une première partie plus enlevée avec le maître du genre, Schubert qui a laissé 32 œuvres originales pour le seul piano à quatre mains dont le rondo en la majeur (allegretto) et le duo « Lebenssturm » qui signifie « orage de la vie » dont les mouvements plus vifs voire fougueux tranchaient avec le calme et la sérénité du rondo.

Le charme musical venait d'opérer. Au fond, le public était même debout toute la soirée. C'est dire l'engouement pour ce dernier récital.

Assurément, cette interprétation subtile où alternaient les mélodies pleines d'entrain et les élévations dramatiques et fulgurantes se prolongeait après l'intermède avec le Sacre du printemps de Stravinski. De quoi ravir un public friand de classique véritablement comblé par ce duo.

L'Est Républicain Jeudi 7 août 2008

Une bonne santé précaire

Véritable festival musical estival, les Nancyphonies n'ont toujours pas les moyens de devenir pleinement rayonnantes et reconnues.



Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude.

Alors que le millésime 2008 des Nancyphonies vient tout juste de s'achever, les chiffres étalés par le directeur Hugues Leclère prouvent que ce festival qui a dix-huit ans d'âge progresse encore et pourrait aussi mieux faire.

Cette année, alors que le nombre de concert a été revu à la baisse pour diminuer les frais des cachets d'artistes, il y a eu 9.494 spectateurs contre 7.277 l'année dernière (une hausse de 30%). La moyenne des spectateurs est passée de 177 à 264, celle des spectateurs payants de 87 à 120. Les Musicales de Stanislas qui associaient à l'hôtel de ville une exposition et un récital à l'entrée libre ont rassemblé près de 2.600 mélomanes, soit une moyenne de 322 personnes dans les grands salons ! Cela prouve que les Nancyphonies répondent à un réel besoin de divertisse-

ment musical pour des gens d'âge mûr. Une enquête réalisée pendant ces après-midi révèle que les fidèles des concerts gratuits sont, dans leur majorité, des personnes peu fortunées mais ayant été habituées à avoir une vie culturelle.

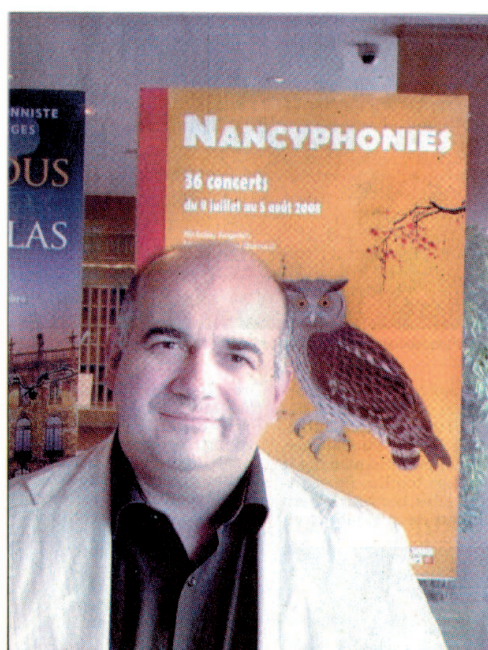
Malgré l'abondance de concerts gratuits (quinze) et la diminution de ceux payants, la recette globale des Nancyphonies est légèrement à la hausse et la recette moyenne par concert fait, elle, un bond de 70% ; le recentrage des principaux concerts à l'hôtel de ville n'est certainement pas étranger à ce bon résultat, l'ouverture d'un site internet également.

La qualité des soirées est elle aussi notable puisque les Nancyphonies ont pu inviter de « grandes pointures » du piano, françaises certes (Marie-Josèphe Jude, Heiser, Angelich, France Cli-

Photos Dominique CHARTON dat, Cassard, le violoniste Augustin Dumay) mais aussi étrangères (Mikhail Rudy, Boris Berezowsky, Amy Lin, Adam Wodnicki)

Hugues Leclère commente : « Ce sont des artistes que tous les grands festivals d'été sont heureux d'afficher. Nous ne pouvons faire plus puisque la recette maximum espérée à l'hôtel de ville est de 8.800 €, de 15.000 au palais des congrès pour un concert exceptionnel et de 3.600 au conservatoire. Mais nous sommes toujours loin de ces situations idéales alors que la moyenne des frais par concert est de 12.000 € ! »

Les Nancyphonies pourraient donc inviter plus et encore mieux si les aides étaient revues à la hausse. La Région lorraine est seulement en train d'étudier le dossier pour verser sa subvention (15.000 €) tandis que la manne municipale est



Hugues Leclère, directeur bénévole.

celle du Grand Nancy plafonnée à 90.000 € (par comparaison, Reims s'offre une très grande manifestation d'été en versant 1,5 million d'€ de subvention).

Alors que la manifestation aura bientôt vingt ans, elle est loin d'être adulte et d'avoir la reconnaissance et le rayonnement mérités. La question est donc de savoir si Nancy et l'agglomération veulent reconnaître les Nancyphonies comme le grand festival estival et musical de tout le département (puisque Cons-la-Grandville a renoncé). Un festival avec seulement trois permanents, sans personne spécialement attachée à la communi-

cation et avec un directeur bénévole (Hugues Leclère a un traitement pour ses cours à l'académie d'été, comme les autres professeurs mais ne touche rien pour faire tourner les stages et programmer les concerts).

Un mot enfin sur les Académies d'été, anciennes « Rencontres musicales en Lorraine » : la fréquentation des stagiaires est en augmentation de 10% avec un apport très soutenu de jeunes artistes asiatiques. Le niveau des étudiants est aussi à la hausse avec de plus en plus de jeunes professionnels qui viennent peaufiner un programme ou une préparation de concours.

Internet

Sites Internet annuaires, webzines et autres...

Sur le site de Culture.fr - Le portail de la culture

Présentation des Nancyphonies et lien vers le site.

<http://www.culture.fr/PublicItems/evenements/2371>

Sur le site de France Festival

Présentation du festival, renseignements et réservations disponibles et présentation des différents accès sur Nancy.

<http://www.francefestivals.com/lorraine/lorraineptframecentre.htm>

Sur le site de la mairie de Nancy

Présentation du festival

http://www.nancy.fr/loisirs/agenda/html/agenda.php?date_debut_recherche=1215436172&jour_index=4

Sur le site de festivalissimo

Détails de festivals dans la région Lorraine

<http://www.festivalissimo.com/detail.php?id=1259>

Sur le site d'Arte

Présentation du festival

www.arte.tv/fr/art-musique/journal-culture/Musique/1293070.html - 48k -

Sur le site de Figaroscope

Carrefour spectacles permet l'achat et la réservation de billets de spectacles dont Nancyphonies

http://www.figaroscope.carrefourspectacles.com/resultat_recherche.jsp?mode_rech=rapide&searchmotscles=nancyphonies

Sur le webzine Association d'idées

Présentation des Nancyphonies, adresse postale et lien vers le site

<http://www.associationdidees.com>

Sur le site de WebCity

Présentation du festival, des dates ainsi que renseignements afin de contacter les organisateurs des Nancyphonies

http://www.fra.webcity.fr/agenda_nancy/nancyphonies-festival-de-nancy_116052/ProgrammationEvenement

Sur le site de France billets - L'Est républicain

Visuel du festival et programme complet de la manifestation - Possibilité d'acheter les places en ligne

<http://estrepublikain.francebillet.com>

Sur le site de l'Est républicain

Visuel du festival et programme complet de la manifestation

<http://www.estrepublikain.fr>

Sur le site de Tout nancy

Accès au site officiel des Nancyphonies

<http://www.toutnancy.com/agenda2/agenda.php3?mois=2&rubrique=Musique%20Lyrique%20et%20Danse>

Sur le site de Terre des Metiers d'art Lorraine

Présentation des Musicales de Stanislas et lien vers le site Internet

www.metiersdart-lorraine.org

Sur le site de franceguide

Présentation du festival, des dates ainsi que renseignements afin de contacter les organisateurs des Nancyphonies

<http://be.franceguide.com/thematiques/fetemanifs/fiche.asp?idm=27764>

Sur le site de l'office du tourisme "A la Une"

Présentation du festival, des dates et possibilité de contacter l'organisation des Nancyphonies

<http://www.ot-nancy.fr/alaune/une.htm>

Internet

Sites Internet annuaires, webzines et autres...

Sur le site du CAES du CNRS

Présentation du partenariat avec les Nancyphonies et lien vers le site.

<http://caes.loria.fr/actualites/infodirect/affichagearticles.php?fichier=article312.php>

Sur le site Agenda culturel

Présentation de concerts, d'artistes, renseignements disponibles, présentation des différents accès sur Nancy.

<http://agendaculturel.org/evenement.php?idevenement=79871>

Sur le blog de Radio Fajet

Annonce d'interview, lien vers le site du festival

<http://fajet.net/leblogue/index.php/2008/07/08/138-nancyphonies-2008>

Sur le site du tourisme en Meurthe-et-Moselle

Présentation du festival, coordonnées

<http://www.jedecouvrelafrance.com/f-3567.meurthe-et-moselle-nancyphonies.html>

Sur le site du journal Le moniteur

Article sur le partenariat du festival avec la Screg Est

http://www.lemoniteur.fr/btp/moniteur_hebdo_est/lorraine_screg_est_chef_orchestre.htm

Sur le site de La plume culturelle

Dates du festival, présentation des concerts, localisations

http://www.laplumeculturelle.com/NANCYPHONIES-A-LA-BELLE-EPOQUE_ae45170.html

Sur le site de l'Etudiant

Agenda des concerts, plan d'accès

<http://soiree.letudiant.fr/evenement/6emes-Nancyphonies-Festival-de-Nancy-18273.html>

Sur le site du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle

Présentation du festival, des Musicales de Stanislas, lien vers le site du festival et vers la billetterie en ligne

<http://www.cg54.fr/cg54/pages/fr/860.htm?script=manifDetail.cfm&idmanifestation=416&print=1&pagetypesimple=1>

Sur le site de La Tout Camoufle

Visuel du festival et présentation, lien vers la billetterie en ligne

<http://latourcamoufle.hautetfort.com/tag/nancy>

Sur le site de Mes petits bonheurs, Lorraine, enfance, loisirs, culture

Présentation du festival, des dates et possibilité de contacter l'organisation des Nancyphonies

<http://www.mespetitsbonheurs.com/musique-concerts-ete-nuits-stan-2008-nancy-christophe-mae-perret/>

Sur le site du magazine Wik

Présentation du festival, coordonnées

<http://www.publiq.org/reperes/public/pdf/W42.pdf>

Sur le site La route des festivaks

Visuels, itinéraires

<http://www.routedesfestivals.com/tous-les-festivals-du-departement-meurthe-et-moselle-54.html>

Sur le site des Métiers d'art en Lorraine

Présentation des Musicales de Stanislas et visuel, coordonnées

http://www.metiersdart-lorraine.org/actu_cat.aspx?num_c=2

Radio

Interviews, annonces...

Mardi 8 juillet - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé, présentation des Nancyhonies 2008
Jeudi 10 juillet - France Info	Emission de Gérard Courchelle "Tendance classique", annonce
Vendredi 12 juillet - Radio Fajet	Interview de Hugues Leclère, directeur des Nancyhonies
Vendredi 11 juillet - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé
Mardi 15 juillet - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé
Vendredi 18 juillet - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé
Mardi 22 juillet - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé
Vendredi 25 juillet - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé
Mardi 29 juillet - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé
Vendredi 1 ^{er} août - Radio Caraïbe Nancy	Emission de Daniel Eugé
Mardi 6 août - RCF nationale	Interview de Daphné Vignon, administratrice des Nancyphonies

Les Nancyphonies remercient pour leur soutien

Les responsables et tous les services de :

La Ville de Nancy - Monsieur André Rossinot, Maire

La Ville de Maxéville - Monsieur Henri Bigorre, Maire

La Ville de Villers-lès-Nancy - Monsieur Pascal Jacquemin, Maire

La Communauté Urbaine du Grand Nancy - Monsieur André Rossinot, Président

Le Conseil Général de Meurthe et Moselle - Monsieur Michel Dinet, Président

Le Conseil Régional de Lorraine - Monsieur Jean-Pierre Masseret, Président

SCREG Est - Monsieur Patrice Haltebourg, Directeur Général

Saint-Gobain - PAM - Monsieur Claude Imauven, Président Directeur Général

Monsieur Pascal Quéru, Directeur Général

Caisse des dépôts et consignation - Monsieur Emmanuel Collin, Directeur Régional

TDF - Monsieur Pierre-Yves David, Directeur Est

France Télécom - Madame Catherine René, Directrice Régionale

SPEDIDAM - Monsieur François Lubrano, Président Gérant

Fête de l'excellence lorraine - Monsieur Daniel Moncollin, Président

Infollor - Madame Paola Zanetti, Président

Monsieur Christophe de Lavenne, Chef de projet métiers d'art

Le CRR de Nancy - Monsieur Jean-Philippe Navarre, Directeur

L'opéra national de Lorraine - Monsieur Laurent Spielmann, Directeur

Est Habitat Construction

L'hôtel Park'inn

Délipapier

France Festival

L'Est Républicain

France Bleu Sud Lorraine

